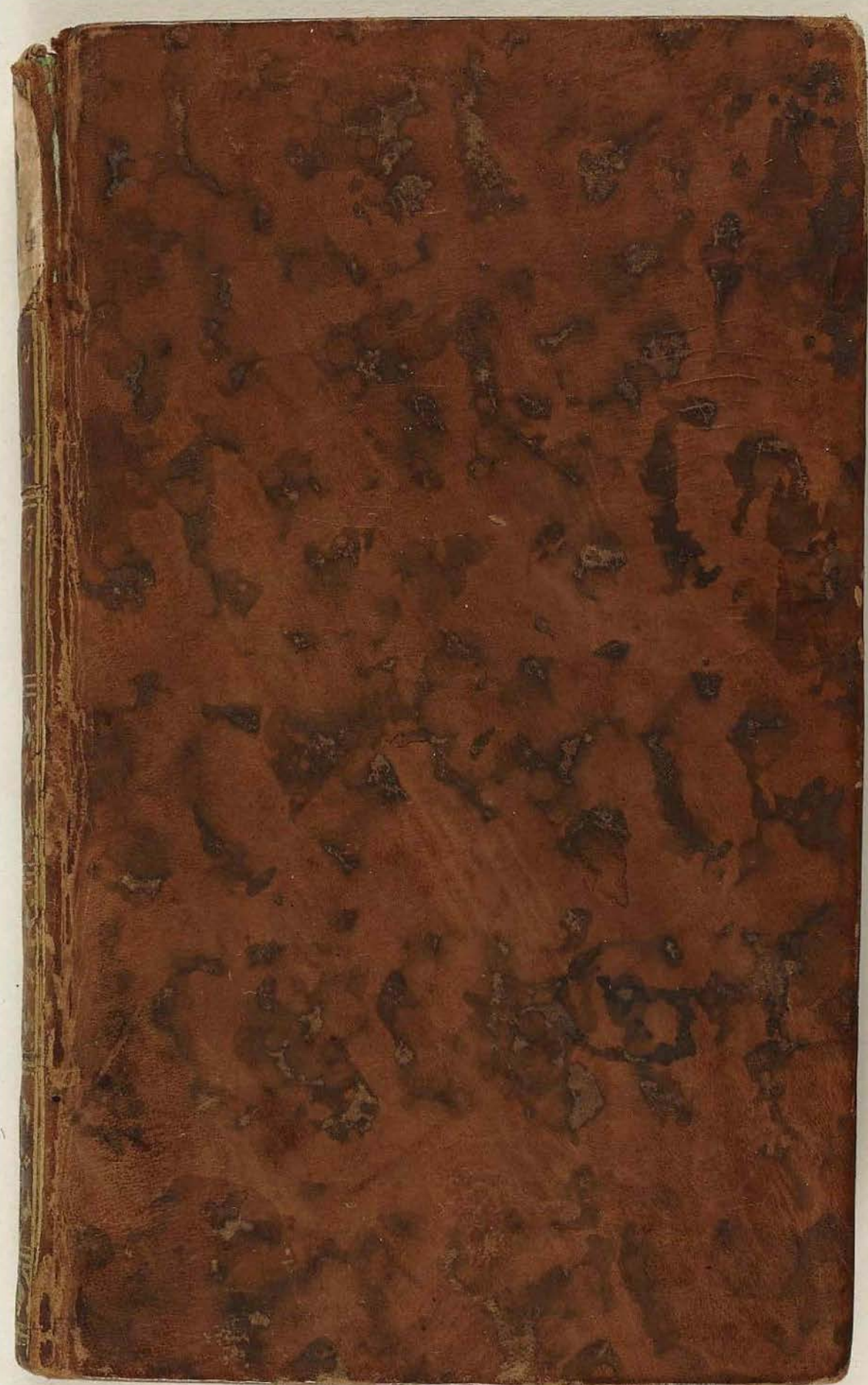
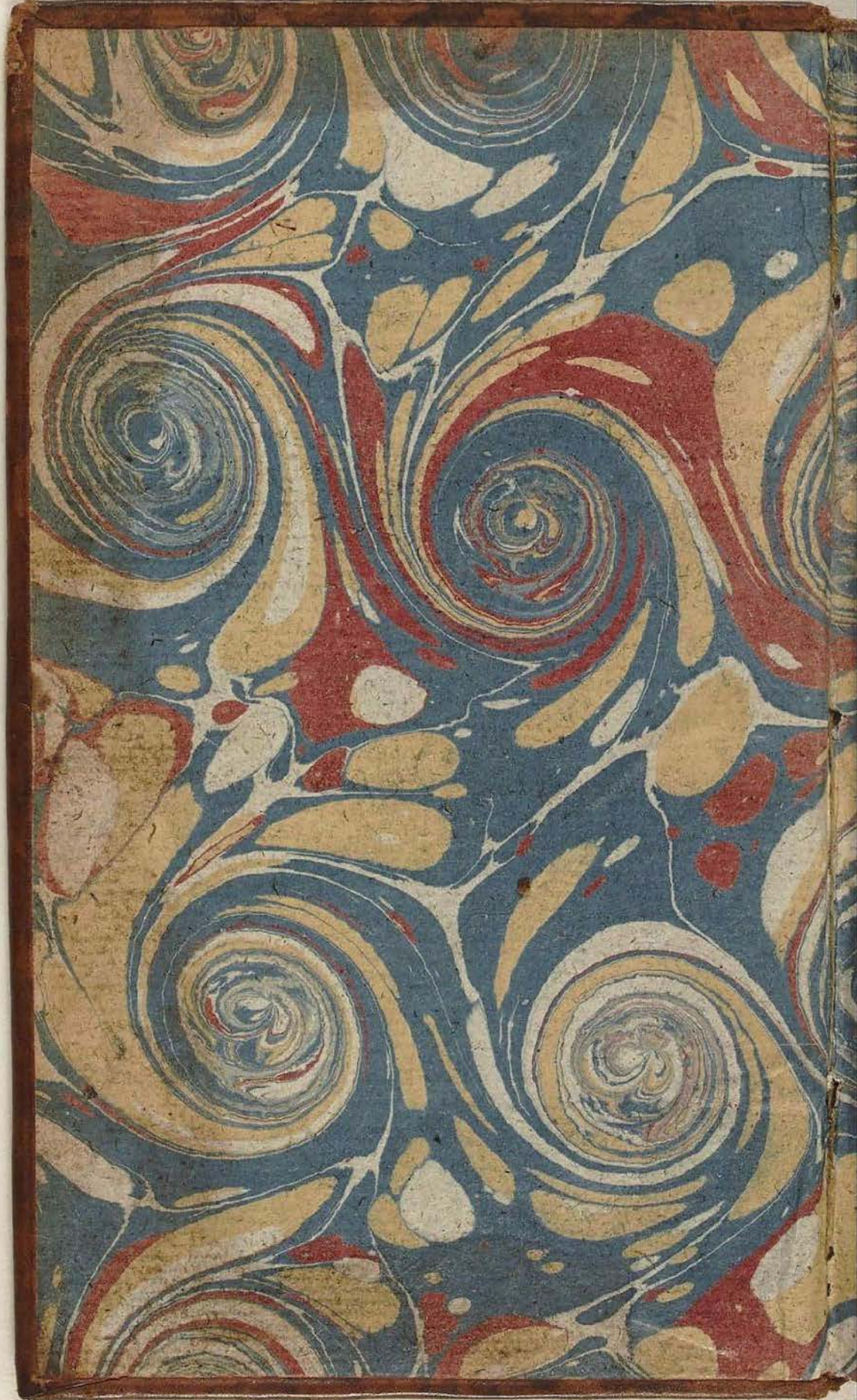
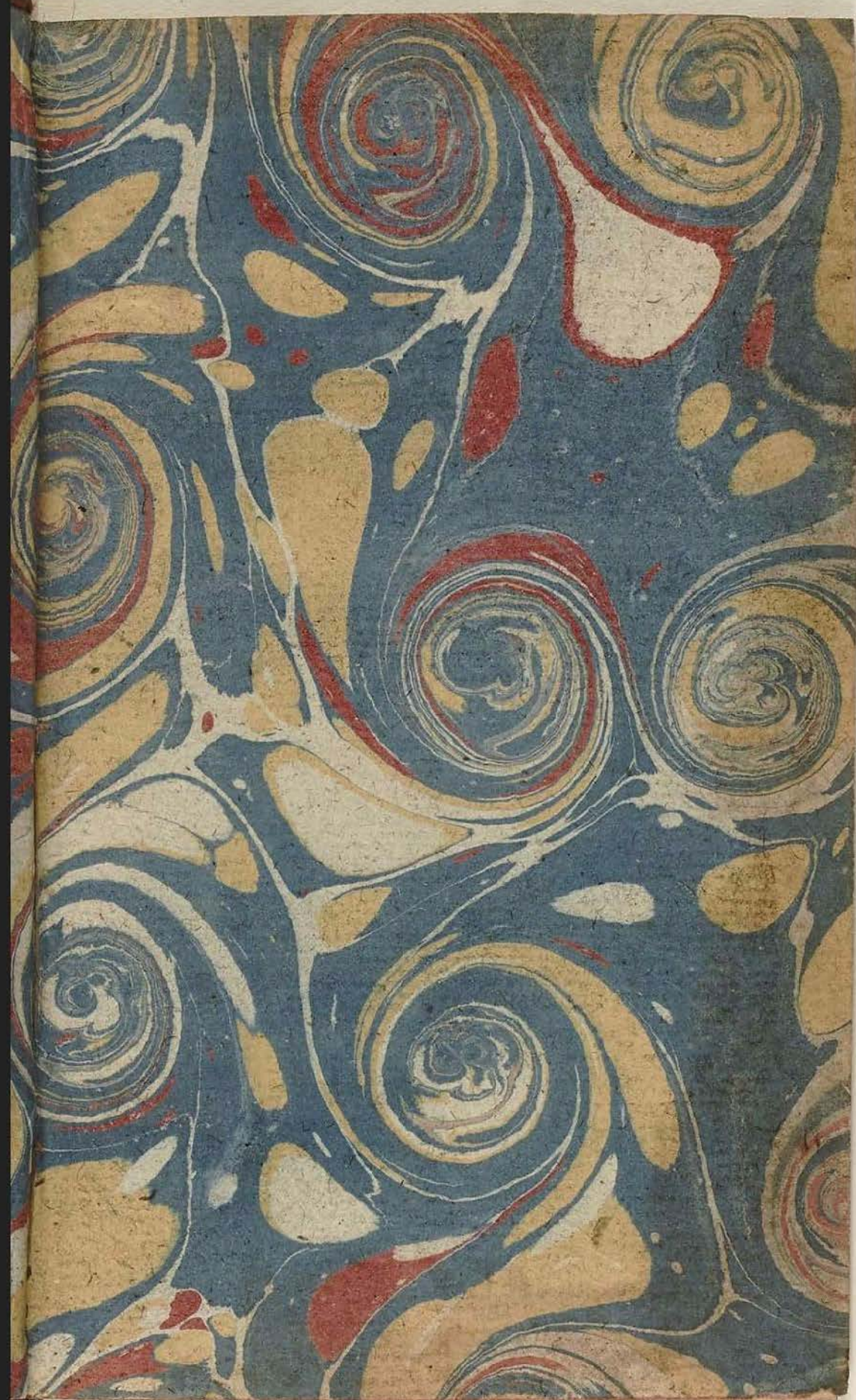
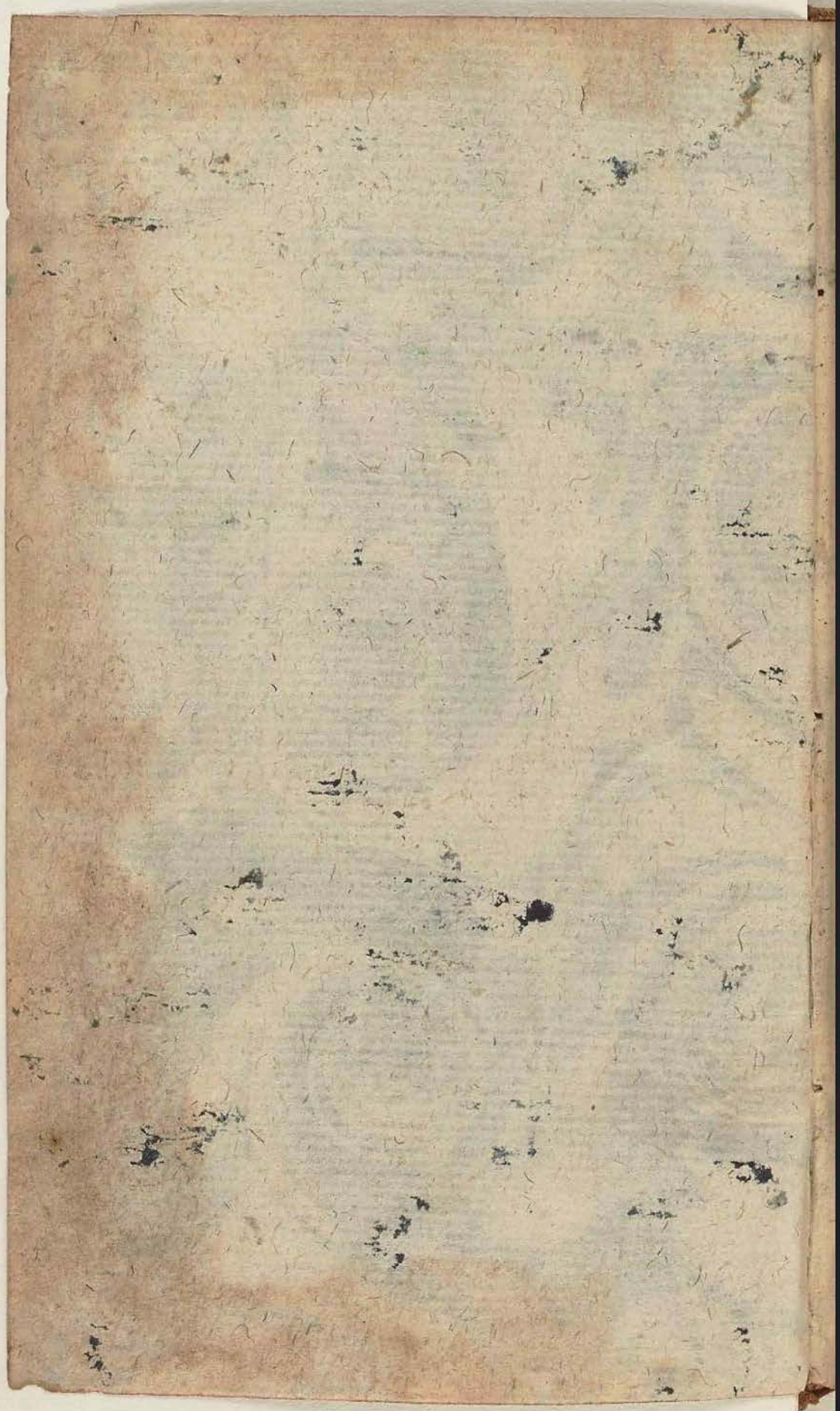










1071
N

18701. Вн
Н Нос.

LE MERCURE GALANT,

CONTENANT PLUSIEURS
Histoires veritables, & autres choses
curieuses, avec tout ce qui s'est passé à
la Cour & à l'Armée, & dans plusieurs
Cours de l'Europe, depuis le Départ du
Roy jusques à son Retour.

TOME II.



A PARIS,
Chez THEODORE GIRARD, au
Palais, dans la Grand' Salle, du costé
de la Cour des Aydes, à l'Envie.

M. DC. LXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROT.

8-H 264821-2



LE GARDE
DES SCEAUX
MONSIEUR



Ce n'est pas pour vous
changer de lieu non
plus que pour vous faire

Paris le 15 Mars 1791
Avec l'approbation de son



A
MONSEIGNEUR
LE GARDE
DES SCEAUX.



MONSEIGNEUR,

*Ce n'est pas pour vous
engager à lire mon Ou-
vrage, qui n'a pas sans
à ij*

EPISTRE.

doute toute la délicatesse qu'il devroit avoir pour vous plaire, que je prens la liberté de vous le dédier; & ce n'est pas mesme pour vous demander vostre protection pour ce Nouveau Mercure, car je doute qu'il la mérite, si ce n'est par le profond respect que j'ay pour vous, & la forte passion de vous rendre mes tres-humbles services; mais il me falloit une occasion

EPISTRE.

pour vous en assurer, & je n'ay pas crû de voir estre jamais assez heureux pour en pouvoir trouver d'autres. Je ne mandiray point vostre suffrage par des Loüanges, que je ne ferois que répéter avec toute la Terre qui vous les donne justement depuis tant d'années. Tout le Monde sçait que vous estes Fils d'un Grand Chancelier, & que vous avez servy l'Estat avec

EPISTRE.

beaucoup de succès dans toutes les choses qui ont esté de vostre Ministère. Je ne vous entretiendray point non plus des grandes Charges que vous avez eues, ny de celles que vous possédez presentement. Le Roy a choisi le plus digne, tout le Monde en est convenu; Et ce n'est pas peu dans un Royaume où il y a tant de Gens d'un merite extraordinaire. Le pou-

EPISTRE.

rois encor, MONSEI-
GNEVR, vous faire
ma Cour par beaucoup
d'endroits : Les Peres
aiment d'ordinaire à en-
tendre louer leurs Enfans,
Et vous en avez qui sont
bien dignes de loüanges;
mais je ne feray là-dessus
que me joindre à la voix
publique qui rend justice
Et à ceux qui se sont em-
ployez au service de l'E-
stat, Et à ceux qui se sont
destinez à l'Eglise d'une

EPISTRE.

maniere qui fait voir &
leur Zele pour la Religion,
& leur grande Pieté. On
sçait qu'il y en a pour
qui les plus grandes Di-
gnitez de l'Eglise, apres
lesquelles nous voyons
courir avec tant d'em-
pressement, n'ont point eu
de charmes, quelque cho-
se qu'on leur ait pû dire
pour leur persuader de les
accepter : Mais il n'est
pas temps de parler de ce
que personne n'ignore, &

EPISTRE.

*de ce qui est au dessus de
toutes les loüanges; Et je
dois seulement vous as-
surer que je suis,*

MONSIEUR,

De Vostre Grandeur,

*Le tres. humble & tres-
obeissant Serviteur,*

D.



PREFACE.



Le succès du premier
Volume du *Mercur*
Galant, ayant esté
beaucoup plus grand
que jen'avois osé souhaiter, &
la suite en ayant esté demandée
avec tout l'empressement ima-
ginable, j'ay crû que pour satis-
faire l'obligeante curiosité du
Public, j'en devois donner
deux Volumes à la fois, afin
que l'on y pût voir en mesme
temps tout ce que le Roy a fait
depuis le jour de son départ

P R E F A C E.

pour l'Armée, jusques à celuy de son retour à S. Germain; ce que l'on peut appeller la Campagne du Roy, puis que Sa Majesté y estoit en personne. Voila ce qui m'a empesché de donner le Second dans le temps que je l'avois promis. Je seray plus ponctuel à l'avenir; & puis que les suites de cet Ouvrage sont souhaitées avec tant d'impatience, j'en donneray vers la fin du mois de Janvier un quatrième Volume, dans lequel on verra tout ce qui s'est passé dans les Armées du Roy depuis le retour de Sa Majesté, jusques au mois de Janvier; & ce Tome sera rempli de beaucoup d'Histoires divertissantes qui n'ont pû trouver encore place,

P R E F A C E.

les Affaires de la Guerre l'ayant emporté sur celles de la Galanterie. Je parleray d'abord dans ce quatrième Volume, de tous les Ouvrages qu'on a faits sur les Conquestes de Sa Majesté; & comme il m'en peut échapper beaucoup, ceux qui ne les ont pas fait imprimer, ou n'en ont fait faire des Copies que pour leurs Amis, en enverront, s'ils se veulent obliger eux-mêmes, aux Libraires du Mercure Galant, qui prendront soin de me les donner. Quelque grand succès qu'ait cet Ouvrage, je ne sçay s'il a le bonheur de plaire à tout le monde, parce que les matieres opposees dont il est remply ne pouvant estre du goust general,

P R E F A C E.

& qu'il se trouve des Gens qui aiment passionnément des choses, pour lesquelles d'autres ont une haine invincible, & comme on ne doit point disputer des gousts, & qu'il y en a de bizarres, je n'aurois rien à répondre à ceux à qui cet Ouvrage auroit le malheur de déplaire, sinon que le plus grand nombre est de mon costé, & qu'il est toujours pris pour le tout : On donne de celebres Arrests, on condamne, on absout, on élit des Roys, & l'on fait de Souverains Pontifes suivant cette Loy generale, établie dans tout l'Univers; & lors que les voix qui sont contraires à tout ce que je viens de dire, se trouvent en plus petit nombre

P R E F A C E.

que les autres, elles sont comptées pour rien. Il en est de mesme d'un Ouvrage d'esprit, & les Critiques des Censeurs ne sont pas écoutées, & ne peuvent nuire, lors qu'ils sont en plus petit nombre que les Approbateurs. Je ne croy pas devoir rien dire dans cette Preface de la maniere dont ces Livres sont écrits; les moins spirituels connoistront bien que la grande quantité de matieres differentes, & souvent contraires au beau langage, empeschent que le stile n'en soit égal, & oblige d'en changer de quatre lignes en quatre lignes, & ne permet pas mesme qu'on le police, puis que personne n'a encore trouvé le moyen de

P R E F A C E.

mettre les termes des Arts , & les Noms propres en beau langage. Je pourois encore dire icy à de certains Censeurs, que l'envie de condamner un Ouvrage, fait souvent parler trop vifte ; qu'ils devroient souvent mieux considerer les choses qu'ils traitent d'abord de ridicules , & devroient examiner auparavant, qu'estant du caractère de ceux qui les disent, elles y sont mises exprés ; que ce qu'elles ont de ridicule en fait la beauté , puis qu'elles n'y sont que pour marquer les caracteres de ceux qui les disent ; & que l'Autheur qui les y met à dessein, les connoist mieux que personne, puis qu'il les raille le premier par les repar-

P R E F A C E.

ties qu'il leur fait faire par ceux qu'il introduit dans son Ouvrage. On ne m'a pas encore fait cette injustice ; mais comme les Personnages ridicules que je fais parler dans ces deux Volumes, pouroient estre cause qu'on me la feroit, je ne crois pas qu'il soit hors de propos d'en avertir ceux qui décident des Ouvrages d'esprit avec trop de précipitation. Comme les Nouvellistes regnent à fonds dans celui-cy, que mon dessein a esté de les faire connoistre à fonds, & que la matiere est inépuisable, j'ay crû que je devois pour m'empescher d'en faire un Portrait qui auroit peut-estre ennuyé, quelque plaisant qu'il fut, y mettre des Fragmens de
Comedie

P R E F A C E.

Comedie que j'ay semez en beaucoup d'endroits, qui sont autant de Peintures de leurs actions differentes, & que je prie le Lecteur de ne regarder que comme des morceaux qui ne sont mis que pour délasser l'esprit, & dont la beauté ne consiste qu'en ce qu'ils representent bien ceux dont j'ay eu dessein de faire le Portrait. Je crois estre aussi obligé d'avertir les Personnes de Province, à qui ce Livre a eu le bonheur de ne pas déplaire, de n'en point acheter dans leurs Villes, parce que la pluspart de ceux qu'on y vend sont contrefaits, & tous remplis de fautes, & qu'il y a beaucoup de choses oubliées, quantité de mots

P R E F A C E.

pour d'autres, & mesmes des dates, qui sont des fautes considerables pour des Livres qui peuvent servir de Memoires à l'Histoire, & qui peuvent un jour estre utiles à des Familles: c'est pourquoy pour éviter d'estre trompez & d'avoir de ces Livres pleins d'erreurs, les Personnes de la Campagne qui ont des Amis à Paris, les doivent prier de leur en envoyer qui soient achetez au Palais, chez les Libraires mesmes qui les ont imprimez, & ils seront assurez de n'en avoir point de contrefaits, comme ceux qui ont esté vendus à la derniere Foire de Beaucaire, où l'on a distribué trois Editions du premier Volume. Il ne me reste plus qu'à

P R E F A C E.

parler des fautes d'impression, dont je ne crois pas devoir dire beaucoup de choses, encore qu'il y en ait un nombre considerable; les Lecteurs d'esprit les connoistront bien, & je me mets peu en peine de ce qu'en penseront les Ignorans. Je ne puis toutefois m'empescher de dire qu'à la page 307. du premier Volume, il faut lire, *il ne vescu qu'une heure apres sa blessure*, au lieu de *il a vescu une heure apres sa blessure*. Le Lecteur est aussi prié de se souvenir que dans la Narration de la prise de Grave, page 138. on a mis que le Gouverneur y estoit retourné avec deux mille huit cens Hommes, quoy qu'il n'y fut rentré qu'avec deux cens, qua-

P R E F A C E.

tre - vingts. On doit encore lire à la page 343. au lieu de, & l'on doit toujours croire qu'ils ont raison, (& chacun sait qu'ils ont toujours raison.) Je finirois cette Preface, si dans la Description du fameux Passage de Tolhuys, je n'avois oublié à parler de Monsieur de la Salle S. Pé, Ayde de Camp de Monsieur; de M. de Purnon, Premier Maître d'Hostel de Madame; & de Monsieur du Tronchet, qui n'ont pas moins donné de marques de leur courage que tous les Braves qu'ils ont accompagné dans cette entreprise des plus hardies de la Guerre..

TABLE DES MATIERES
contenuës en ce Volume.

DEssein du Second & Troi-
sième Tome.

Bureaux des Nouvelistes. 21

Stances d'un Pere Rival de son Fils. 23

Lettre d'Egypte. 29

Monsieur de Monceaux voyage en
Egypte. 35

Histoire de Viergette. 38

Remarques touchant l'assiette de la
Holande. 53

Resistance des Holandois contre 95

Philippe II. Philippe III. &

Philippe IV. Rois d'Espagne.

Remarques sur les obligations que 56
les Holandois ont aux François,
tirées de leurs écrits mesmes.

T A B L E.

*Secours envoyé par le Roy aux
Holandois, sous la conduite de
Monsieur de Pradelle. Monsieur
Colbert fait des merveilles en
commandant les Mousquetaires;
& Monsieur le Prince de Mona-
co, & Monsieur le Comte de Gui-
che, se signalent en mesme temps
sur la Flote Holandoise.*

*Remarques curieuses & plaisantes
touchant le Gouvernement des
Holandois.*

*L'heureux succez de la Negocia-
tion de Monsieur Courtin en
Suede.*

*L'Entrée de Monsieur le Duc d'Es-
trées, Ambassadeur Extraordi-
naire à Rome.*

Remarques curieuses sur ce sujet.

*Action remarquable d'un Sergent
de Piedmont.*

TABLE.

<i>Arrivée du Roy à Laon & les complimens qu'il y reçoit.</i>	69
<i>Le Sacre de Monsieur l'Evesque d'Acqs.</i>	71
<i>Difference qu'il y a entre la Bibliothèque du Roy & le Cabinet des Livres.</i>	72
<i>Fragmens d'une Comedie contre les Nouvellistes.</i>	78
<i>De ce que signifie la Queue de Cheval parmy les Othomans, quand elle est exposée dans la Court du Grand Seigneur.</i>	88
<i>Arrivée des Vaisseaux du Roy à Brest avec Monsieur le Marquis de Seignelay.</i>	89
<i>Arrivée de Sa Majesté à Charleroy</i>	90
<i>Départ de Monsieur de Turenne avec l'avant-garde de l'Armée.</i>	90
<i>Départ de Monsieur le Marquis de Fourilles avec deux mille Dragons.</i>	90

T A B L E.

<i>Pompe Funebre de Madame la Duchesse Doüairiere d'Orleans faite à S. Denys.</i>	91
<i>Lettre d'un Gentilhomme touchant plusieurs choses remarquables qu'un de ses Amis qui a voyagé par tout le monde en a raporté.</i>	99
<i>Noms des Generaux de l'Empire nommez à la Diete de Ratisbone.</i>	112
<i>Arrivée de Monsieur de Montal à Nuits, pour y commander un Corps de dix mille hommes.</i>	113
<i>Départ de l'Armée Navale du Roy, pour joindre la Flote An- gloise.</i>	114
<i>Prise d'un Flibot Holandois par Monsieur de S. Michel.</i>	115
<i>L'Isle de Santchio abismée dans la Mer.</i>	117
<i>Suite de la Comedie contre les Nou- vellistes, où l'on voit tous les ter- mes.</i>	

TABLE.

<i>mes extraordinaires dont se servent ces Messieurs.</i>	119
<i>Mort de Monsieur Godeau Evêque de Vence.</i>	127
<i>Mariage & mort de Monsieur de la Mothe le Vayer.</i>	127
<i>Départ de Monsieur de Gaumont vers tous les Princes d'Italie.</i>	129
<i>Pourquoy on dit Ordinaire du Roy.</i>	
<i>Promotion de Monsieur l'Evêque de Laon au Cardinalat.</i>	132
<i>Mort de Monsieur le Marquis de Bourdeille.</i>	133
<i>Monsieur le Marquis de Laurieres pourveu par Sa Majesté de la Charge de Seneschal de Perigord.</i>	134
<i>Monsieur d'Avaux Ambassadeur à Venise.</i>	138
<i>Jonction de la Flote de France & d'Angleterre.</i>	136
<i>Monsieur le Comte de Montigny</i>	

T A B L E.

<i>fait complimenter le Roy par</i>	
<i>Dom Francesco Agosto.</i>	137
<i>Messieurs de Chamilly & le Chevalier</i>	
<i>de Lorraine sont détachez</i>	
<i>pour s'emparer de Maseich.</i>	138
<i>Monsieur le Comte de Lorge est dé-</i>	
<i>taché pour aller camper aux en-</i>	
<i>vironns de Maëstrich.</i>	139
<i>Monsieur de Lançon va à la petite</i>	
<i>guerre avec deux cens cinquante</i>	
<i>Maistres.</i>	139
<i>Sa Majesté est complimentée par</i>	
<i>plusieurs Deputez du Liege.</i>	140
<i>Fatigues de ce grand Monarque.</i>	140
<i>Plusieurs Extraits de Lettres du</i>	
<i>Camp de Vizet & de la Ville de</i>	
<i>Liege, remplis de choses tres cu-</i>	
<i>rieuses.</i>	147
<i>Grace d'un Soldat accordée par le</i>	
<i>Roy à une Liegeoise.</i>	159
<i>Monsieur de Montal fait construire</i>	

T A B L E.

un Pont sur le Rhin.	162
Belles actions de Monsieur le Marquis de Cominge.	162
Le Roy va jusques à la Montagne de S. Pierre, à demie lieuë de Maëstrich.	163
Monsieur le Marquis de Saufbeuf se laisse trop emporter à l'ardeur de son courage.	163
Maniere honneste dont en uze Monsieur le Gouverneur de Maëstrich, avec ce Marquis.	163
Le Roy visite l'Armée de Monsieur le Prince.	164
Départ des Equipages.	164
Départ de l'Armée du Camp de Vizet.	164
Mort de Monsieur le Comte de Troisvilles.	164
Départ de Monsieur de Frontenac, Comte de Palluan, nommé au	

T A B L E.

- Gouvernement de l'Amérique
Septentrionale. 165
- Monsieur le Marquis de la Coste
fait travailler aux Fortifications
de Brest, & au Port. 166
- Le Roy fait enfermer dans le Parc
de Versailles, le Chasteau de
Noisy, & le Val de Galie. 169
- Histoire du Val de Galie. 171
- La défaite d'un Party de la Garni-
son de Rhimberg, par Monsieur
de Montal, avec les Noms de
tous ceux qui se sont signalez en
cette occasion. 187
- Description de Vezel, Orsoy,
Rhimberg & Buric, & du Fort
de la Lippe. 190
- Des derniers Tremblemens de Terre
d'Italie, & comment ils ont
prédits. 196
- Ce que veut dire in petto. 199

TABLE.

*Extrait d'une Lettre du Liege qui
contient plusieurs Remarques cu-
rienses.* 201 et 203

*Description des Sieges des Places
cy-dessus décrites, contenant plu-
sieurs particularitez qui n'ont
point encore esté sçeuës, avec les
Noms de ceux qui ont esté tuez ou
blessez à ces Sieges, & qui s'y sont
signalez.* 212

*La prise de Rées, d'Emeric, de
Doëtechum & d'Vlm.* 245

*Des Drapeaux des Places conqui-
ses apportez à la Reyne par le
Sieur de Seille Courier du Ca-
binet.*

*Naissance de Monsieur le Duc
d'Anjou.* 205

*Départ de Monsieur de Villaserre,
pour en porter la Nouvelle au Roy.* 247

*L'Entrée de Monsieur le Nonce à
Paris.* 247

T A B L E.

Remarques sur ce sujet. 248

*Le Te Deum chanté en l'Eglise
Nostre-Dame pour les premieres
Conquestes de Sa Majesté, &
pour la Naissance de Monsieur
le Duc d'Anjou.* 249

241 *Relation du Combat Naval, avec
les Noms des Vaisseaux qui s'y
sont signalez, & toutes les belles
actions qui s'y sont faites, tant
par les Commandans, que par les
Volontaires François & Anglois,
Départ de Monsieur de la Barre,
avec plusieurs Vaisseaux pour la
seureté des Costes.* 250

*Troupes établies par Monsieur le
Duc de Channes pour le mesme
sujet.* 251

*Du Pont de quinze cens pieds de
larges que l'on fit construire pro-
che Vezel pour passer toute
l'Armée.* 252

T A B L E.

*Description d'une Redoute flottante
pour garder ce Pont. 275*

Description d'un autre Pont volant 162.

*Description du Passage du Rhin
pres Tholuis, avec grand nombre
de circonstances qui n'ont point
encore esté sçeuës. 279*

*Cette action memorable divisée en
trois. 283*

*La premiere est le Passage du Rhin
tantost à gué, tantost à la nage. 284*

*La seconde l'avanture de la Bar-
riere où Monsieur de Longueville
fut tué. 292*

*Et la troisieme la défaite de deux
Escadrons ennemis qui parurent
apres cette avanture. 294*

*Description des belles actions qui se
sont faites dans ces trois rencon-
tres. Les Noms de tous ceux qui
y estoient, & les endroits où ils*

T A B L E.

ont esté bleſſez.	p. 295
L'Academie Françoisſe prend poſſeſſion d'une des Salles du Louvre, pour y tenir deſormais ſes Aſſemblées.	p. 314
Premieres Nouvelles de la priſe d'Arnhem.	p. 345
Lettre d'un grand Seigneur de la Cour, touchant la priſe de cette Place.	p. 318
Ce que c'eſt que tirer le Canon à Cartouches.	p. 327
Particularitez de la mort de Monſieur le Comte du Pleſſis.	327
Meſſieurs de Vendosme font un logement ſur la contreſcarpe d'Arnhem.	332
Meſſieurs de Foucaut & d'Aprémont vont reconnoiſtre le Fort de Nimegue.	334
Monſieur le Comte de Louvigny	

TABLE.

*fait des merveilles au Siege de
cette Place. 160.*

*Remarques curieuses sur les Re-
tranchemens de l'Issel. 336*

*La prise du Fort Sken, & sa
situation. 339*

Prise du Fort S. André. 343

*Premieres Nouvelles des Sieges de
Doesbourg, & de Zutphen. 160*

*Le Pensionnaire Vith est attaqué
par quatre personnes en retour-
nant de l'Assemblée des Etats 344*

Fin de la Table.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy,
Donné à S. Germain en Laye, le
15. Fevrier 1672. Signé, Par le Roy
en son Conseil VILLET. Il est permis
au Sieur D A N. de faire imprimer,
vendre & debiter, par tel Imprimeur
ou Libraire qu'il voudra choisir, un
Livre intitulé, LE MERCURE
GALANT, en un ou plusieurs Vo-
lumes; & ce pendant le temps &
espace de dix années entieres & ac-
complies, à compter du jour que cha-
cun desdits Volumes sera achevé
d'imprimer pour la premiere fois:
Et cependant defences sont faites à
toutes Personnes de quelque qualité
& condition qu'elles soient, d'impri-
mer ny faire imprimer, vendre ny
debiter aucuns desdits Volumes, sans
le consentement de l'Exposant, ou de
ceux qui auront droict de luy, à peine

contre chacun des contrevenans de six
mille livres d'amende, confiscation
des Exemplaires contrefaits, & de
tous despens, dommages & interets,
ainfi que plus au long il est porté es-
dites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Commu-
nauté, le 27. Fevrier 1672.

Signé, THIERRY, Syndic.

Et ledit Sieur DAN. a cedé & trans-
porté son droict de Privilege à Claude
Barbin, & Theodore Girard, Mar-
chands Libraires à Paris, pour en
jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achévé d'imprimer pour la premiere fois
le 17. Decembre 1672.

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...



LE
MERCURE
GALANT.



MADAME,

Puis que le retour de
vostre santé me permet de
vous mander tout ce qui
s'est passé de remarquable
pendant vostre maladie,

Tome II.

A

2 LE MERCURE

je vais fatisfaire à vos ordres avec autant de joye, que j'ay reffenty de chagrin pendant tout le temps que je ne vous ay point écrit. Le mal dont je fçavois que vous estiez accablée depuis plusieurs mois, & qui m'a empesché de continuer mes Lettres Historiques, ne m'a pas laissé goûter pleinement la joye que les Victoires du plus grand Monarque du monde donnoient à tous les bons François; & la crainte que j'avois que la Mort n'aug-

GALANT.

3

menta les siennes, en vous mettant au nombre de ses conquestes, modéroit bien tous les plaisirs que je pouvois avoir d'ailleurs. Je n'ay toutefois pas laissé de songer à vous faire un Recueil de tout ce qui s'est passé de considérable depuis le jour que j'ay cessé de vous écrire; mais je l'ay fait d'une maniere dont je croy que le recit pourra vous divertir. Vous avez peut-estre, Madame, oüy parler des Nouvellistes, qu'une curiosité qui ne les

A ij

4 LE MERCURE

laisse point en repos, & leur fait souvent negliger leurs propres affaires pour songer à celles des autres, fait assembler en divers Lieux publics de Paris, & sur tout dans la grande Salle du Palais, & dans le Jardin du Palais Royal. C'est dans ces deux endroits où les deux plus grands Corps de Nouvel-listes s'assemblent tous les jours, & où la curiosité attire beaucoup plus d'honestes Gens que d'autres. Vous aurez peut-estre d'a-

GALANT. 5

bord de la peine à croire
 combien parmy les fausses
 nouvelles qui s'y glissent,
 on y en debite de verita-
 bles, & de choses curieuses
 & spirituelles. J'ay eu long-
 temps de la peine à le
 croire, avant que d'estre
 devenu Membre de ces
 celebres Corps; mais enfin
 j'en ay decouvert les rai-
 sons, qu'il est necessaire
 que je vous dise avant d'en-
 trer en matiere. Elles vien-
 nent de la diversité des
 Personnes de mérite, d'es-
 prit, & de naissance, qui s'y

6 LE MERCURE

rendent de toutes parts ; & vous devez aisément estre persuadée que parmy les nouvelles de tant de Gens qui ont de diférens emplois & de diférens commerces dans le Monde , il y en peut avoir beaucoup de curieuses & de veritables : Les uns apportent des Lettres de leurs Amis, les autres de leurs Parens; Les autres ont commerce avec quelques Commis des Ministres, & les autres avec des Gens attachez au service des Princes, & qui sont

mesme quelquefois dans leur confidence. Il s'en trouve aussi qui ont des Parens auprès des Ambassadeurs que le Roy a dans les Pais étrangers; & il y en a mesme qui connoissent ceux des autres Souverains qui sont auprès de Sa Majesté; & ceux-là apprennent souvent d'eux beaucoup de choses qu'il seroit difficile de sçavoir par d'autres voyes. J'ay vû pendant cette Campagne des Nouvellistes qui avoient toutes les Semai-

8 LE MERCURE

nes deux fois des Lettres de Banquiers de Holande qui apprenoient des choses fort curieuses, & qui ne pouvoient venir de l'Armée que longtemps après, parce que les Courriers n'estoient pas obligez de se détourner comme ceux qui venoient des Armées du Roy; & les Nouvellistes ont sçeu par ces Lettres le Passage de Tolüys trois jours avant qu'il y eut à Paris aucune Lettre de la Cour qui parlât de cette belle action qui en con-

tient tant d'autres mémorables. Après cela, Madame, vous pouvez juger si parmy des nouvelles de tant de différens endroits ramassées ensemble, on ne peut pas trouver quantité de choses veritables & curieuses. Ce n'est pas que je n'en aye plusieurs autres à vous mander, & je suis assuré que je vous en apprendray dont personne n'a encor parlé, ou qui du moins paroistront nouvelles par leurs circonstances. Mais disons encor un mot

10 LE MERCURE

en faveur des Nouvellistes; ils m'ont assez fourny de quoy vous divertir, pour que vous m'accordiez cette grace en leur faveur. Il y a quantité de Gens qui les condamnent sans les connoistre; mais s'ils doivent estre blâmez de quelque chose, c'est plustost à leur maniere de debiter les nouvelles, & à leurs empressemens pour en apprendre, qu'à leur esprit, qu'on doit trouver à redire: mais quand on les examinera bien, l'on con-

noïstra que leur procedé ne fait rien voir d'extraordinaire, que l'on ne fasse par tout où les Assemblées sont grandes; & l'on voit souvent des Personnes sages, que leur opiniâtreté fait paroître ridicules en compagnie, quand la chaleur leur monte à la teste, & qu'ils soustiennent leur opinion avec trop d'emportement. Ce n'est pas que je veuille justifier tous les Nouvellistes, quoy qu'ils ne fassent que ce que font tous les Hommes: Il y en a

12 LE MERCURE

de prompts, de doux, d'obstinez; & les uns sont d'un party, & les autres sont d'un autre. C'est de cette diversité d'humeurs, & de sentimens contraires, que je prétens vous divertir, aussi-bien que des faux Nouvellistes qui se meslent parmy les veritables, & dont on ne peut se défaire. Je n'aurois pas eu beaucoup de plaisir, si je les avois trouvez tous d'un mesme sentiment, & s'ils n'avoient aimé qu'une chose; Je n'aurois pas sou-

vent pris plaisir à la lecture de quelques Vers agreables, de plusieurs Lettres surprenantes, & de beaucoup d'Histoires veritables dont je prétens vous faire part ; Enfin j'aurois esté bien fâché que chacun n'eut pas eu sa folic. Ce que j'ay trouvé de plus remarquable parmy ces Messieurs, est que les plus fous croyent estre les plus sages, & que les plus grands Nouvellistes se défendent de l'estre : de maniere qu'il n'y a presque pas-un de

14 LE MERCURE

ceux qui composent ces
Assemblée, qui ne croye
l'estre moins que son Com-
pagnon, & qui ne le raille
d'estre Nouvelliste. L'un
dit qu'il n'y vient si assi-
duëment, que pour sçavoir
ce que l'on dit, parce qu'il
s'est engagé d'écrire des
nouvelles en Province:
Un autre jure qu'il ne s'y
rend tous les jours que
pour rire de ce qui s'y
passe; Et il s'en trouve qui
assurent qu'ils n'y viennent
que pour se promener,
quoy qu'ils y soient si assi-

dus, qu'ils consomment souvent les heures du repas, plutost que ne pas entendre la fin d'une Nouvelle commencée. C'est ainsi que chacun couvre de quelque prétexte l'avidité si ordinaire à tant de Gens. Pour moy j'avouë que m'y estant d'abord rencontré par hazard, j'y pris assez de plaisir pour souhaiter d'y retourner; & qu'ayant trouvé que la conversation de tant d'honestes Gens me feroit utile dans le dessein

46 LE MERCURE

que j'avois de vous faire un Recueil de tout ce qui se feroit dit & fait de nouveau pendant vostre maladie, je n'ay point laissé passer de Semaine sans y aller ; & je prétens vous divertir encore plus par les manieres dont les choses se sont débitées, que par les Nouvelles mesmes ; car enfin il n'y a rien de plus plaisant que les disputes qui se font quelquefois entre deux obstinez : rien n'est plus divertissant, que d'entendre souvent parler de Politique

tique un Homme qui n'a jamais sçeu ce que c'est; que de voir debiter plusieurs Nouvelles à la fois, & d'en voir quitter une à moitié pour en commencer une autre, & de la laisser aussitost pour reprendre la premiere. J'ay quelquefois vû des Nouvellistes dans un cruel embarras, parce qu'ils ne pouvoient en mesme temps entendre tout ce qui se disoit en diférens endroits. Si toutes ces choses donnent du divertissement à

18 LE MERCURE

ceux qui sont de sang-froid, ç'en est encore un bien grand pour eux lors qu'ils voyent un Etourdy interrompre une Conversation sérieuse, pour rire quelquefois de meschans Bouts-rimez, ou pour debiter quelque Nouvelle qui n'a souvent pas de vray-semblance. Ce sont des plaisirs que je prétens que vous ayez dans vostre Cabinet; & je crois que tout le Monde s'en peut divertir, puis qu'un de nos plus grands Princes a bien voulu

les prendre plus d'une fois. Je vais donc vous faire un recit fidelle de ce qui s'est passé chaque Semaine parmi les Nouvellistes depuis le départ du Roy; c'est à dire que je vous vais faire part de toutes les Nouvelles qui se sont débitées depuis ce temps-là, d'une maniere plus divertissante que si je vous les racontois nuëment. C'est ce qui me fait esperer que celles qui ne sont pas tout-à-fait curieuses, vous plairont du moins par leur assaisonne-

20 LE MERCURE
ment, si elles ne peuvent
vous plaire par elles-mes-
mes.





I. SEMAINE.

*Nouvelles du 1. de May
jusques au 7.*

LE départ du Roy ne fut pas plutoſt ſçeu à Paris, que je fus me promener à un des plus fameux Bureaux des Nouvellistes, pour entendre ce qu'on y diroit touchant ſon départ. L'Assemblée n'eſtoit pas encore ouverte,

22 LE MERCURE

& je ne trouvay que deux Hommes, dont l'un lisoit des Vers. Dés que je fus auprès de luy, il me dit sans compliment (car ce sont des choses que les Nouvellistes trouvent inutiles) qu'il alloit recommencer pour l'amour de moy; ce qu'il fit sans me donner le temps de luy repliquer.



LE PERE RIVAL
de son Fils.

STANCES.



PHilis, mes beaux jours sont
passez,
Et mon Fils n'est qu'à son aurore;
Pour vous il est trop jeune encore,
Et je ne le suis pas assez.



Une maligne destinée
Sauve nos cœurs de vostre loy;
Vous n'acquiesces trop tard pour moy,
Pour luy vous estes trop tost née.

24 LE MERCURE



Ny moy, ny ce jeune Ecolier,
Ne sçaurions cōment nous y prēdre;
A peine il commence d'apprendre,
Et je commence d'oublier.



Que vostre destin & le nostre
Seroient charmans & merveilleux,
Si ce qui manque à l'un des deux,
Se pouvoit retrancher à l'autre!



Si de mon âge joint au sien,
L'on faisoit un égal partage,
Et qu'on ajoutāt à son âge,
Ce que l'on osteroit du mien.



Par là vous pouriez voir éclore
Pour vous deux Amans à la fois,
Je deviendrois ce que j'estois,
Et luy ce qu'il n'est pas encore.

Mais



*Mais pourquoy former ce desir?
Si nostre âge approchoit du vostre,
Nous serions Rivaux l'un del'autre,
Et vous auriez peine à choisir.*



*Que mon Fils donc seul y pretende,
Que pour atteindre vos appas
L'Amour en luy double le pas,
Et que vostre beauté l'attende.*



*Que fera-t-elle en l'attendant?
Vostre cœur avant qu'il s'engage,
Voudroit-il se mettre en ostage
Entre les mains d'un Confident?*



*Mais, Dieux! quelle assurance
Sur un jeune cœur en dépôt! (prendre
Tel qui l'auroit mourroit plutost,
Que de se résoudre à le rendre.*

26 LE MERCURE



*Ce cœur, s'il vouloit prendre avis,
Sur un si délicat mystere,
Pouroit essayer sur le Pere,
Comment il aimera le Fils.*

Celuy à qui on lisoit ces Vers, avant que l'on m'eut vû, fit des exclamations presque à chaque mot, & jura cent fois en frappant du pied, & en levant les yeux au Ciel, qu'il n'avoit jamais rien vû de si beau. J'avoüe que je trouvay ces Vers fort jolis; je ne sçay si je me trompe, vous en déciderez, Madame, & je

m'en rapporteray à vostre jugement. Celuy qui avoit montré ces Vers, commençoit à s'applaudir, d'avoir fait voir quelque chose qui avoit eu l'avantage de plaire, lors qu'un autre Nouvelliste arriva tout échauffé, & dit qu'il venoit de recevoir une Lettre fort curieuse. Nous luy demandâmes tous à la fois d'où elle venoit. Il fit quelque temps languir nostre curiosité, en nous disant que nous devinassions. Nous nommâmes aussi-

toft la Hollande ; puis
ayant appris qu'elle n'en
venoit pas, nous fîmes le
tour de l'Europe, fans pou-
voir deviner ; & le Nou-
vellifte qui commençoit à
avoir autant d'envie de
nous la lire, que nous en
avions de l'entendre, nous
dit qu'elle venoit d'Egypte.
D'Egypte ! nous écriâmes-
nous. D'Egypte ; oüy d'E-
gypte, reprit-il avec un air
qui marquoit la joye qu'il
en avoit ; & je crois que
pas-un des Nouvellistes
qui viennent icy, n'appor-

tera d'aujourd'huy rien de
ficurieux. En acheuant ces
paroles, il ouvrit la Lettre,
& lût.

LETTRE D'EGYPTE.

D*Epuis que je suis arri-
vé en Egypte, j'ay fait
voir aux Habitans de toutes
ces belles Provinces, qu'ils
estoint de francs ignorans,
& qu'ils avoient besoin de
François, pour leur faire
sçavoir à eux-mesmes ce
qu'ils avoient chez eux de*

30 LE MERCURE

curieux & d'antique. Je commençay par faire fouiller dans un Puits, au fonds duquel on trouva un Degré, & au bas de ce Degré, une Rue aussi grande que la grande Rue de Londres, ou plustost que celle de Moscou, qui a, dit-on, cinq lieues de long. Il y avoit des deux costez au lieu de Maisons, quantité d'Urnes & de Tombeaux magnifiques, rangez par simétrie: Ils estoient tous remplis de Corps bien embaumez, & dont la chair paroissoit encore fraische. Ces

Corps estoient accompagnez
de beaucoup de Chiens & de
Perroquets. Je croy que cela
ne vous étonne pas, puis que
vous sçavez, ou que vous
devez sçavoir, que c'estoit
autrefois la coustume de faire
enterrer avec soy ce qu'on
aimoit le mieux. Ces Chiens
& ces Perroquets estoient
aussi embaumez, & l'on eust
dit qu'il ne leur manquoit
que la parole. Au bout de
cette Ruë on trouva quan-
tité de Pyramides, encor que
les Egyptiens d'aujourd'huy
crussent en avoir les restes

32 LE MERCURE

*dans leurs Campagnes. On y
découvrit d'abord celle que
leur Roy Chemnis a fait
bastir, & que trois cens soi-
xante mille Hommes ont esté
vingt ans à construire. Je
voudrois bien en faire trans-
porter une à Paris de six
mille six cens soixante & six
pieds de haut; mais je croy
que cela ne se fera pas sans
difficulté. Je feray conduire
avec moy, en m'en retour-
nant, les Corps de Sesostris-
Mennon, & de Buziris, Rois
d'Egypte, avec une Cuisse de
Charmion, Confidente de la*

Reyne Cleopatre, & l'Aspic
 qui la picqua, sans compter
 les Chiens & les Perroquets
 dont j'ay amassé grand nom-
 bre. Tous ces Corps là sont
 sans prix, à cause du Baume
 qui les conserve depuis deux
 ou trois mille ans; Et en
 mettant un peu dans une
 Medecine, ils gueriront un
 Malade beaucoup plus seu-
 rement que le Vin Emétique.
 Je croy que vous n'aurez
 pas si-tost de mes nouvelles.

A Q Z R E.

Tant qu'on lût cette

34 LE MERCURE

Lettre, l'attention de l'Assemblée fut si grande, qu'elle ne proféra pas une seule parole ; mais elle ne pût s'empescher de donner, par les mouvemens de son visage, beaucoup de marques de son admiration. Cette Lettre m'étonna aussi ; mais ce fut d'une maniere bien différente, & que vous pouvez je croy vous imaginer. Ce n'est pas qu'il n'y ait dedans beaucoup de choses plus vrayes qu'elles ne sont vray-semblables, & que les Momies

n'ayent une grande vertu. Celuy qui lût cette Lettre ne manqua pas de s'écrier si-tost qu'il eust achevé. Ce sont là des Nouvelles, morbleu; ce sont là des Nouvelles, & de belles Nouvelles, & qu'il n'appartient pas à tout le monde d'avoir. Nous eûmes tous en suite une longue conversation, dont l'Egypte fut le sujet, & l'on y parla fort de l'illustre Monsieur de Monceaux qui a entrepris ce Voyage pour des raisons qui luy sont avantageuses, & dont

36 LE MERCURE

on entendra un jour parler. A peine eust-on cessé de s'entretenir des merveilles de l'Egypte, que nous vîmes deux Hommes venir à nous, qui donnoient en se parlant, des marques du plus grand étonnement qui fut jamais. Quand ils furent assez pres pour estre entendus, on en ouït un qui disoit : Non jamais la malice de Tartuffe n'approcha de celle de Viergette; & l'Hipocrite de la Comedie, paroïstra un Ange, si on le compare à cet

abominable faux Devot, dont vous me venez de parler. Toute la Compagnie demanda aussi-tost l'explication de ces paroles, & se fit répéter l'Histoire que l'un de ces deux Hommes venoit de raconter à l'autre; & si ma memoire ne m'a point trompé, voicy ce qu'il dit.



HISTOIRE
DE
VIERGETTE.

VN Bourgeois de Champagne, issu de tres-honneste Famille, & qui passoit pour un Saint Homme, parce qu'il avoit toujours esté fort retiré, & n'avoit jamais levé les yeux sur aucune Femme, merita par ce bon exemple le nom de Viergette, que luy donna tout le País, parce qu'il le

croyoit encore Vierge. Cet Hypocrite estant un jour chez une de ces Tantes qui estoit veritablement Devote, luy vit recevoir de l'argent qui luy estoit deub; & quand ceux qui l'avoient apporté furent partis, il en demanda pour faire des Charitez. La bonne Dame luy donna deux cens livres, & ferra le reste dans un Coffre, où il y en avoit déjà beaucoup; ce qui fut remarqué par son bon Neveu, dont le cœur se laissoit plus aisément toucher par l'é-

40 LE MERCURE

clat de l'or, que par celuy
des plus belles Femmes.
Deux jours apres cette vi-
site, Viergette ayant trouvé
sa Tante dans l'Eglise, la
pressa de venir dîner chez
luy; à quoy elle consen-
tit, en ayant esté long-
temps pressée. Il luy fit
assez bonne chere, quoy
qu'il n'eust chez luy ny
Valets, ny Servantes, &
qu'il ne fut servy que par
des Gens de dehors, qu'il
employoit quand il en a-
voit besoin. Il luy fit boire
du Vin frais qu'il avoit dans
sa

sa Cave, & apres le repas il l'invita d'y descendre pour la voir, & inventa des raisons pour l'y engager, qui n'ont jamais esté bien sçeuës. Il suffit pour l'intelligence de cette Histoire, qu'il trouva moyen de l'y faire descendre. Il n'y furent pas plustost, qu'il l'assomma avec un gros Marteau, puis il luy prit les Clefs de son Logis. Il est à remarquer qu'il avoit justement choisi le temps que la Servante de cette bonne Vieille, qui estoit aussi De-

42 LE MERCURE

vote qu'elle, estoit allée à un Pelerinage où elle alloit tous les huit jours; de maniere qu'il eut tout le loisir de prendre chez sa Tante tout ce qu'il voulut. Il n'y entra pourtant que le soir, afin de n'estre veu de personne. Il ouvrit le Coffre où il sçavoit qu'estoit son argent. Il le prit, & ne sortit que bien avant dans la nuit, de peur d'estre aperçeu de quelques Voisins. Il ne fut pas plustost de retour chez luy, qu'il fut dans la Cave où il

avoit laissé le Corps de sa Tante : Il le coupa en quartiers , & les jetta dans les Fossez de la Ville qui donnoient derriere son Logis. On chercha la bonne Vieille pendant cinq ou six jours , & l'on trouva enfin les parties de son Corps, où Viergette les avoit jettées. On ne l'accusa pas toutefois de cette action, & l'on ne l'en soupçonna pas mesme. Le Gendre de la bonne Femme fut accusé, parce qu'il s'estoit plaint quelque temps auparavant, qu'elle

44 LE MERCURE

ne faisoit pas profiter son argent. Il fut condamné à la Question; il en appella à Paris, où sa Sentence fut confirmée; mais ayant souffert la Gesne sans rien avoüer, il fut renvoyé absous. Six mois apres un Gentilhomme de ses Amis estant sur le point de faire un Voyage, & cherchant par tout des Louis d'or, Viergette luy promit qu'il luy en donneroit deux cens pour de l'argent blanc. Ce Gentilhomme fut luy porter chez luy cette somme.

Cet Hipocrite, qui ne laissoit rien échaper, fit en sorte qu'il souhaita de voir une maniere de petit Colombier qu'il auoit chez luy: Il l'y mena aussi-tost, & luy faisant observer la veuë, il luy jetta par derriere une corde, à dessein de l'étrangler, & luy ayant aussi-tost mis le pied sur le dos, il le secoüa longtemps. Il croyoit avoir bien mis la corde; mais par malheur pour luy, elle n'estoit qu'au dessous du nez; & ce Gentilhomme faisant effort

46 LE MERCURE

pour s'en débarasser, le terrassa en se retournant, & le blessa mesme d'un Poignard qu'il tenoit à l'autre main, & qu'il luy osta. Il cria aussitost par la fenestre & demanda du secours. Comme c'estoit dans un endroit détourné, ses cris ne firent venir qu'un Homme qui enfonça la porte: Il demanda d'abord quel desordre il y avoit dans ce Logis; & le Bigot dit en montrant son Amy, qu'il avoit voulu étrangler, qu'il l'avoit trouvé dans son Co-

l'ombier, qui agissant contre luy-mesme en desesperé travailloit à se pendre, & qu'en se debatant contre luy, pour l'empescher de finir ses jours si miserablement, il en avoit reçu le coup dont il se voyoit blessé. Le Gentilhomme surpris de son effronterie, luy dit qu'il luy pardonneroit, & ne l'accuseroit point, s'il vouloit tout avouer devant celuy qui estoit venu à son secours. Il adjouta qu'il le croyoit honneste Homme, & que

48 LE MERCURE

la tentation l'ayant aveuglé en ce moment, luy avoit fait entreprendre l'action qu'il venoit de faire. Viergette ne voulut rien confesser, & fut aussitost mis entre les mains de la Justice. Dès qu'il fut arresté, il donna de grandes marques de l'étonnement qu'il avoit, disoit-il, de se voir ainsi traité pour avoir voulu faire une action charitable. Quelque temps après, en déplorant son malheur, il luy échapa quelques paroles qui le perdirent.

Ne

Ne m'accusera-t-on point encore, dit-il, d'avoir tué ma Tante? Ces paroles réveillèrent les esprits, & l'on crût qu'ayant esté capable de faire ce dont il estoit accusé, il auroit pû commettre aussi le meurtre de sa Tante. On l'interrogea avec tant d'adresse, qu'il confessa seulement ce qu'il avoit fait à l'égard du Gentilhomme. Il n'en falut pas davantage pour le faire condamner à estre pendu. Il en appella à Paris, où celui qui présidoit à la

50 LE MERCURE

Tournelle, donna des marques de ses lumieres & de son équité, puis qu'il n'eut pas plustost appris les paroles qu'il avoit dites touchant sa Tante, qu'il le fit appliquer à la Question, où il avoia qu'il l'avoit fait mourir. Il n'eut pas plustost découvert toutes les circonstances de ce meurtre, qu'il fut condamné à estre brûlé dans Châlons. Sur le poinct d'estre executé, il confessa encor plusieurs Assassins, & dit que pour voler un Colonel qui avoit

GALANT. 51

logé chez luy, il l'avoit fait mourir. Ce Colonel revenoit toutes les nuits à deux ou trois heures, & avoit commandé à ses Valets de ne le point attendre, mais de luy laisser seulement de la lumiere dans sa Chambre; ce qu'ils observoient fort ponctuellement, & ce qui donna beaucoup de facilité à Viergette pour l'execution de son dessein: aussi en vint-il aisément à bout. Apres avoir assassiné ce Colonel, il le jetta dans les Fossez, & dit le lende-

E ij

52 LE MERCURE

main à ses Valets qu'ils allaissent chercher leur Maître, & qu'il n'estoit point revenu coucher. Il avoüa encore le meurtre de deux jeunes Ecoliers de qualité, à qui leur Pere avoit envoyé huit cens livres, qu'ils luy avoient donné à garder. Il enterra ceux là dans son Jardin, & l'on trouva les Corps dans l'endroit qu'il marqua. Voila l'Histoire de Viergeffe, c'est à dire du plus méchant Homme qui ait jamais esté. Il fut trouvé tel par tous ceux qui oüi-

rent le recit des meurtres qu'il avoit commis. Apres les Affaires de la Campagne furent mises sur le tapis, & l'on parla de la diligence incroyable avec laquelle le Roy poursuivoit son Voyage. On adjousta qu'il auroit bien de la gloire, s'il reüssissoit dans ses desseins, & qu'il estoit difficile de faire des progrès en Hollande, que ce Pais n'avoit que soixante lieües de circuit, qu'il estoit ferré, plein de Dignes, & qu'il y falloit tout porter. Pour ce der-

54 LE MERCURE

nier article on ne s'en doit pas mettre en peine, dit alors un de la Compagnie; Monsieur le Marquis de Louvoy s'en mesle, &c'est tout dire; on sçait de quel air, & avec quelle promptitude il sert & fait servir Sa Majesté. Je croy que rien ne manquera de ce costé, reprit un autre; mais l'affiète du Pais doit faire apprehender beaucoup, & l'on sçait de quelle maniere il a resisté aux Espagnols, qui ne sont pas de mal habiles gens, & qui ont pourtant esté contraints

de ceder toutes les preten-
tions qu'ils avoient sur ce
Pais. Philippes II. qui a
toujours passé pour un
grand Monarque dans l'es-
prit de tout le monde , per-
dit cette belle Comté pen-
dant le Gouvernement du
Prince Guillaume. Philip-
pes III. son Fils la disputa
contre le Prince Maurice,
avec perte de quelques Pro-
vinces; & Philippes IV.
voyant toute sa resistance
inutile, & la perte de Vezel,
Grol, Boisseduc , Maëstric,
Hust, & presque toutes les

56 LE MERCURE

Fortereffes de Flandres, ceda tout son droit & toutes ses pretentions, pour luy & pour ses heritiers, sur les Comtez de Hollande & de Zelande, & des Provinces-Unies, en faisant avec eux une Paix perpetuelle. Ces Remarques font curieuses, repartit un autre; mais nos Neveux en feront un jour de plus belles, lors qu'en fuite de celles que vous venez de faire, ils remarqueront que Louis XIV. aura vaincu en moins d'un mois les Vainqueurs de

trois grands Roys; & ce qui rendra la gloire de ce Monarque encor plus éclatante, c'est qu'on verra en mesme temps qu'il ne les aura attaquez qu'avec justice, & qu'ils ne devoient pas offencer un Prince à qui ils avoient tant d'obligations, comme ils le témoignent eux-mesmes par leurs écrits, où ils avoient que l'Alliance du mois de Mars 1635. les a fait ce qu'ils font, quand la France fit une Ligue offensive & defensive avec eux contre les

58 LE MERCURE

Espagnols. Voicy, pour suivit le mesme, les propres paroles de leurs Historiens. Ce fut alors que l'Estat s'établit parfaitement, parce que le Roy s'obligea d'envoyer tous les ans une grande somme d'argent à Messieurs les Estats, pour mettre leur Armée en Campagne; ce qui leur donna occasion non seulement de se defendre contre les Espagnols, mais encore de se rendre aussi puissans qu'ils font. Voicy, adjousta ce Nouvelliste, sans donner le

temps de luy répondre, ce que le mesme Historien dit encore, touchant le dernier secours que le Roy leur a donné, dont ils ne devoient pas si-tost perdre la memoire. L'Evesque de Munster auroit poussé plus avant ses Conquestes, si la France ne se fut opposée à ses desseins, & n'avoit envoyé deux mille Chevaux & six mille Hommes de pied, sous la conduite de Monsieur de Pradelle, qui firent des merveilles. Ils s'en doivent ressouvenir, dit encor le

60 LE MERCURE

mesme, & des belles actions
que fit Monsieur Colbert,
aujourd'huy Comte de
Monlevrier, qui comman-
doit alors les Mousquetai-
res. On sçait les choses
merveilleuses que Mon-
sieur le Prince de Monaco,
& Monsieur le Comte de
Guiche, firent presque en
mesme temps sur la Flote
Holandoise ; & comme
leur action a quelque chose
de prodigieux, personne
n'en a perdu la memoire.
Chacun demeura d'accord
de ces veritez, & l'on parla

encore quelque temps de la beauté de la Hollande, & des mœurs de ses Habitans. On dit que l'on ne voyoit en ce País que des Canaux & des Prairies, qu'il n'y avoit point de Montagnes, & que toutes les Maisons y estoient fro-tées par dedans & par dehors. Un autre de la Compagnie qui avoit fait des remarques dignes de luy, dit que les Maris n'y batoient point leurs Femmes, parce qu'ils y estoient aussi-tost condamnez à l'amen-

62 LE MERCURE

de : Il adjousta que les Maistres mesmes n'o-
soient y fraper leurs Ser-
vantes , parce qu'on leur
faisoit aussi payer les coups
qu'ils leur donnoient. Si
les Servantes ne sont
point battues en Hollan-
de sans profit , repartit
un jeune Homme fort
enjoüé, Messieurs les Estats
n'ont pas laissé de pren-
dre soin de les empes-
cher d'amasser beaucoup
d'argent , puis qu'elles sont
obligées de leur payer cha-
que année une certaine

somme à laquelle elles sont taxées. Tout paye en Hollande, poursuivit-il; & si un Curieux a un Cabinet de raretez, il n'y a pas une Coquille dedans sur laquelle il n'y ait un impost. Ces Remarques firent rire la Compagnie; & apres que chacun eust rappelé dans sa memoire ce qu'il sçavoit touchant la Hollande, elles furent trouvées veritables. On dit en suite que la Negociation de Monsieur Courtin, avoit eu en Suede un succès tres-favorable.

64 LE MERCURE

& l'on adjouâta qu'il avoit beaucoup de gloire d'avoir réüßy, ayant fans cefſe eſté traversé par les Miniſtres des Eſtats Generaux, & par ceux de leurs Alliez. On eſtoit encor ſur les loüanges de Monsieur Courtin, lors qu'on vit arriver un Nouvellifte, qu'on appelloit le Romain. Je demanday auffi-toſt pourquoy on luy donnoit ce nom, & l'on me répondit que c'eſtoit parce qu'il fournisſoit à la Compagnie les Lettres de Rome, & qu'il en recevoit
tous

tous les Ordinaires. Il débuta par l'Entrée de Monsieur le Duc d'Estrées, Ambassadeur de France auprès de Sa Sainteté; il en fit une longue Description, où le nombre des Carosses du Cortége ne fut pas oublié, parce qu'on les compte à Rome fort exactement: Il dit qu'il y en avoit plus de cent à six Chevaux, & qu'à son Audiance il en avoit deux cent quarante-six à sa suite. Jamais, ajouta-t-il, Ambassadeur ne fut mieux accompagné; mais ce n'est

66 LE MERCURE

pas, dit-il, tout ce qui s'est fait d'extraordinaire pour luy. Les Princes qui ne le devoient visiter qu'après son Audiance publique, le furent voir *incognito*; & comme ils iront encor après son Audiance, au lieu d'une visite qu'ils estoient obligez de luy rendre, ils luy en rendront deux. Toutes les choses qui font passer par dessus l'usage devant estre remarquées, on raisonna quelque temps sur cette Nouvelle, & l'on conclut qu'on ne devoit faire

que des choses extraordinaires pour un Roy qui fait tous les jours tant de miracles. En suite de la Conversation que l'on fit sur ce sujet, on loua fort un Sergent de Piedmont, qui avec dix Hommes a tenu dans un Chasteau plus d'une journée, contre deux mille Chevaux & mille Fantassins Hollandois, & qui a justifié par sa Capitulation bien signée, qu'il luy avoit esté permis d'en sortir, & aux dix Hommes qui l'accompagnoient, avec leurs armes.

68 LE MERCURE

& la méche allumée. Peut-estre se feroit-on étendu davantage sur ce chapitre, si un des plus obstinez Nouvellistes de France, ne fut venu faire le treizième de la Compagnie, & n'eut apporté pour Nouvelle assurée, que le Roy avoit couché à Nostre-Dame de Liesse. Plusieurs luy répondirent que la Nouvelle n'estoit pas vraye; il s'opiniastra à la soutenir. Les réparties furent aigres de tous les costez, & je croy qu'ils se feroient batus, si un

de nos Confreres, qui estoit un Homme posé, & qui n'avoit pas dit trois paroles, n'eut tiré une Lettre de sa poche, où l'on mandoit que le Roy estoit arrivé le 29. à Laon, & que les Officiers de Liefse, conduits par le Sieur Maynon, Baillif du mesme lieu, y estoient venus complimenter Sa Majesté. Si le Sieur Maynon a veu Sa Majesté à Laon, repartit le Nouvelliste obstiné, je crois que je me dois rendre: Ce n'est pas que je sois condamnable pour

70 LE MERCURE

avoir soutenu la Nouvelle que j'ay avancée, & en voicy la raison. J'étois assuré que le Sieur Maynon avoit harangué le Roy; & le Sieur Maynon estant de Liesse, j'avois lieu de conclure que le Roy y avoit esté. Vous concluez mal, luy répondit-on; & les fausses Nouvelles que l'on debite sans cesse ne seroient pas si frequentes, si les apparences ne faisoient point conclure trop tost ceux qui ont démangeaison de dire quelque chose de nouveau.

Cependant chacun devroit
 ſçavoir que les apparences
 ſont ſouvent trompeuſes.
 Ce raisonnement fut inter-
 rompu par un des Amis de
 toute l'Assemblée, qui ve-
 noit, diſoit-il, du Sacre de
 Monſieur l'Eveſque d'Acs.
 On luy demanda auſſitoſt
 de quelle Maiſon il eſtoit.
 Il répondit qu'il eſtoit Fils
 de Monſieur de Chaumont
 Conſeiller d'Eſtat ordi-
 naire; & qu'eſtant Abbé
 de Chaumont, il avoit poſ-
 ſedé la Charge de Biblio-
 tecaire du Cabinet du Lou-

72 LE MERCURE

vre. On luy demanda ce que c'estoit que cette Charge, & en quoy elle diféroit de celle de Monsieur l'Evesque d'Auxerre. Il en fit voir la différence, & dit que Monsieur d'Auxerre avoit la grande Biblioteque du Roy, qui estoit publique, & que les Livres du Cabinet du Louvre qui devoient toujours estre en ce Chateau, estoient ceux que Sa Majesté se reservoit pour lire, ou se faire lire quand il luy plaisoit. Chacun dit alors que cette Charge demandoit

un Homme d'esprit. Il fal-
loit bien que Monsieur
l'Abbé de Chaumont en
eut, repartit une Personne
de la Compagnie : Il estoit
de l'Academie Françoise;
& de mesme qu'on n'entre
point dans un Ordre de
Chevalerie, sans faire des
preuves de Noblesse, on
n'est point admis dans
cette Compagnie sans a-
voir fait des preuves d'Es-
prit. On ne dît plus que
des bagatelles le reste de
l'apresdînée; & le pelo-
ton s'estant peu à peu dé-

74 LE MERCURE

filé, il estoit déjà nuit lors
que les derniers s'en alle-
rent.





II. SEMAINE.

*Nouvelles du 7. de May
jusques au 14.*

LE retournay quelques
jours apres au mesme
lieu, & je crûs qu'il suffisoit
d'y aller une fois la Semai-
ne, pour sçavoir tout ce qui
s'y estoit dit pendant huit
jours, tant parce que les
Nouvellistes recommen-
cent souvent les mesmes

76 LE MERCURE

choses, que parce que j'avois des Amis dans leur Assemblée, qui me redisoient en un quart d'heure tout ce qui s'y estoit dit les jours que je n'y avois pas esté. Le premier Homme que je rencontray la seconde fois que je fus à ces Bureaux si celebres par les grandes Affaires qui s'y traitent, fut un Nouvelliste entesté d'une Comedie qu'il vouloit faire contre les Nouvellistes mesmes, dont il avoit, disoit-il, bien remarqué toutes les extravagances.

ces. Il m'en dit beaucoup
d'endroits qui n'estoient
pas de suite; & voicy par où
il débuta. Ecoutez, me
dit-il; ces Vers sont d'une
Scene, où une Maistresse
parle de son Amant, qui
passe pour un tres-grand
Nouvelliste.

*Aux Affaires d'Estat tout entier il
s'applique;*

*Monsieur de Montangruë est je
pense son nom,*

Et d'estre tres-grand politique

En tous lieux il a renom.

*Il pourroit gouverner luy seul mille
Provinces,*

Et nous n'avõs point aujourd'huy

78 LE MERCURE

*De personnes qui mieux que luy
Sçachent les Interests des Princes.*

En voicy d'autres, pour-
vit-il apres avoir achevé ces
premiers, qui sont d'une
Scene assez plaisante: C'est
d'une petite Bourgeoise,
dont le Mary estoit Nou-
velliste écoutant, & perdoit
tous les jours son temps à
venir icy. Elle l'y vient
chercher, se plaint de luy, &
en parle à tous ceux qu'elle
rencontre. Apres avoir dit
qu'elle le vient chercher,
elle continuë.

*Avecque de foibles cervelles,
 A qui ce Jardin plaiſt auſſi,
 Il eſt des jours entiers icy,
 A toujours écou-ter, ou conter des
 Nouvelles.*

*Ce Meſtier où l'on perd ſon temps,
 N'eſt pas le fait d'un Hôme ſage
 Qui doit ſonger à ſon ménage,
 Et n'eſt que pour les faineans.*

Je luy diſ que je trouvois ces
 Vers fort naturels. Ecou-
 tez ceux-cy, me dit-il, ils
 vous plairont davantage,
 ils ſont de la meſme Scene.

*Quand chez un Procureur il va
 pour ſes Affaires,
 Il oublie en cauſant ce qui l'y fait
 aller;
 Pourveu qu'il nouvellife, il n'y*

80 LE MERCURE

*songe plus gueres,
 Et s'en revient sans en parler.
 Dernierement tout prest à rendre
 l'ame,
 Il pensa me faire enrager,
 Et d'un air tout mourant, il me di-
 soit, ma Femme,
 N'as-tu rien de nouveau? Si tu
 veux m'obliger,
 Va t'en chercher, je te conjure,
 Quelque Nouvelle qui soit seure.
 A son Apoticaire il en disoit au-
 tant,
 A son Medecin tout de mesme:
 Ils avoient beau le voir avec un
 soin extrême,
 Sans Nouvelles, jamais il n'en estoit
 content;
 S'ils n'en apportoint pas, il leur
 faisoit la mine,
 Et nous estiös obligez quelquefois*

*D'en inventer entre nous trois,
Pour l'engager à prendre Medecine.*

Ces Vers sont assez plaisans, luy dis-je, quand il eut achevé de parler. En voicy encor sur le mesme sujet, me repartit-il; puis il poursuivit de la sorte.

*Il ne songe jamais si ce n'est de
Nouvelles,
Et quand il croit en avoir de fort
belles,
Il me tire en rêvant la nuit pour
m'en conter.
Quand il n'a rien à faire, il leve
quelque Armée,
Qu'il casse quelques jours apres;*

82 LE MERCURE

*Et quelquefois il croit voir l'Europe
allarmée*

*De ses chimeriques apprests.
Sa folie estant sans seconde,
Il oste en sa pensée, & donne des
emplois,*

*Et croit que tous les Rois du Monde
Devroient applaudir à son choix.
Dernierement la nuit, il brûla trois
Chandelles*

*Des six à la liure, & des belles,
A compter par ses doigts, à la plume,
aux jetons,*

*Combien le Grand Seigneur a dedans
son Armée,*

*Dont la Pologne est allarmée,
De Cavaliers & de Piétons;
Puis avec grande patience,
Il vit à quoy pouvoit monter cette
dépense;*

GALANT. 83

*Et d'un si long travail las jusque
au dernier point,
Il vint coucher en suite, & ne me
parla point.*

Si tous les Hommes estoient comme celuy-là, luy repartis-je, les Femmes seroient fort à plaindre, & le Roy manqueroit bientôt de Soldats. Voicy encor des Vers, me répondit-il, qui marquent bien sa folie.

*Quelquefois luy-mesme il s'écrit,
Pour faire voir qu'il a bien des correspondances,
Et faire croire ce qu'il dit.*

84 LE MERCURE

En voicy encor d'un autre
endroit, adjoustale mesme;
car jamais Homme ne fut
si en train de dire des
Vers.

*Si chez nous pour affaire il passe un
demy jour,*

*Il bâtit d'abord une Histoire,
Et tâche à ses pareils de faire aussi-
tost croire*

*Qu'il vient d'arriver de la Cour;
Quand il respue, il me veut obliger à
me taire,*

*Il dit qu'il m'apprendra les Nou-
velles qu'il fait:*

*Jugez si tous les jours cela me satis-
fait;*

*Ce sont là ses douceurs, & tout ce
qu'il sçait faire.*

Cette pauvre Femme estoit bien à plaindre, luy dis-je; & si toutes celles des Nouvellistes le sont autant, je croy que pour se faire démarier, il suffira de dire qu'on a un Mary Nouvelliste. J'en connois, me répondit-il, qui ne sont pas si foux que celuy-là. Mais écoutez ce que cette Femme dît encor de ces Messieurs; je ne vous en diray pas davantage d'aujourd'huy, & c'est le reste de la Scene que je viens d'achever.

86 LE MERCURE

*Leurs emplois sont fort beaux sur la
terre & sur l'onde,
Ils gouvernēt seuls tout le Mōde,
Ils prennent les Villes d'assaut,
Sans leur avis jamais rien n'est fait
comme il faut,
Et leur prudence est sans seconde.
Ils jugent souverainement,
Ils condamnent les uns, aux autres
ils font grace;
Et par un si beau jugement,
Il faut que tout le monde passe:
Ils sçavent le present, le futur, le
passé,
Et souvent un Arrest qui n'est point
prononcé;
Mais entre eux toutefois ils ne
s'accordent guere,
Chacun ayant divers souhaits,
Le Guerrier conclut à la Guerre,
Et le Pacifique à la Paix.*

Je n'eus pas plutoſt donné l'encens à cet Auteur, que je connus bien qu'il attendoit, que nous vîmes venir à nous deux Hommes, ou deux Nouvellistes, comme il vous plaira de les nommer, puis qu'en ce lieu c'est presque la meſme choſe; c'est pourquoy dans la ſuite de ces Memoires, je me ſerviray indifféremment de l'un & de l'autre nom. Nous allâmes au devant de ces Meſſieurs; & comme nous fûmes aſſez proches d'eux pour les entendre, nous

88 LE MERCURE

oüymes que l'un disoit: Ah
Queuë, cruelle Queuë, que
tu causes de desordres, que
tu ruine de Gens, & que tu
fais commettre de meur-
tres! Ce discours nous sur-
prit, & nous ne pûmes de-
viner ce qu'il vouloit dire;
mais enfin il nous fit en-
tendre qu'il vouloit parler
de la Queuë de Cheval qui
est le Signal de la marche
generale des Troupes Ot-
omanes, & qu'elle estoit
depuis peu exposée dans la
Court du Sultan. Le mes-
me nous dit que Monsieur
le

le Comte d'Estrées estoit arrivé à Brest avec les Vaisseaux que le Roy avoit fait armer à Rochefort; & que Monsieur le Marquis de Seignelay, dont les soins n'avoient pas peu contribué à cet armement, estoit arrivé avec luy, & que ces Navires au nombre de quarante-quatre, montées de quinze cens pieces de Canon, partiroient au premier vent favorable, pour aller joindre l'Armée Navale d'Angleterre. Il nous dit encor que Sa Majesté estoit

90 LE MERCURE

arrivée à Charleroy avec
une vitesse incroyable, &
que bien qu'elle dût estre
fatiguée, elle ne laissoit pas
de visiter tous les jours son
Armée; que l'avantgarde
de vingt mille Hommes en
estoit partie le neuf avec
Monsieur de Turenne, &
que deux mille Dragons
estoint partis quelques
jours auparavant, ayans en
teste Monsieur le Marquis
de Fourilles, qui passe avec
justice pour un des plus bra-
ves Officiers de Cavalerie.
Ces Nouvelles estant trop

generalement ſçeuës pour
eſtre conteſtées, on paſſa
legerement deſſus. Les
uns aſſiegerent Maëſtric, &
les autres allerent juſqu'à
Rhimberg, ou Vezel. La
Converſation de ce jour là
ayant commencé par une
Queuë, elle finit par plu-
ſieurs autres. On avoit fait
la veille à S. Denis le Ser-
vice de feuë Madame la
Duchefſe Douairiere d'Or-
leans, & il ſe trouva un Cu-
rieux qui dit qu'il vouloit
ſçavoir par qui les Queuës
avoient eſté portées. On

luy dit que c'estoit une Nouvelle de Gazette ; mais il répondit qu'il auroit bien voulu l'apprendre sur l'heure : de maniere que chacun luy dit ce qu'il en sçavoit ; mais on eut bien de la peine à s'accorder. Cependant après beaucoup de contestations , on demeura d'accord que la Queuë de Mademoiselle avoit esté soutenüe par Messieurs les Marquis de Clerambaut ; celle de Mademoiselle d'Orleans , par le Fils de Monsieur le Duc de Ro-

quelque, & Monsieur le Marquis de Rambures; & celle de Madame de Guise, par Monsieur le Marquis de Vinier, & par le Fils de Monsieur le Comte de Sainte-Mesme, & que ces Princesses avoient esté conduites par Monsieur le Prince de Conti, & Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon son Frere. On adjousta que Monsieur l'Evesque de Tulles avoit fait l'Oraison Funebre, avec l'applaudissement de toute l'Assemblée, & que Mes-

94 LE MERCURE

fieurs les Evesques de Tarbes, de S. Papoul, d'Autun, du Mans, & d'Acs, avoient fait les ceremonies accoustumées en pareilles rencontres; le Corps ayant esté porté au Caveau par les Gardes du Corps de la Princesse défunte, les coins du Poële de la Couronne ayant esté soutenus par Monsieur le Comte de Beloy, Capitaine des Gardes de feu Monsieur le Duc d'Orleans, & Lieutenant de Roy en Brie, & par Messieurs de Raré, de Somerie,

& de Sainte-Mesme le Fils. Je ne croy pas, Madame, que cet article doive beaucoup vous divertir; mais on ne doit rien oublier dans une Histoire journaliere. Peut-estre aussi que je me trompe, & qu'il y a quelque chose dans cet article que vous ferez bien-aise d'apprendre. Quand il s'agit de s'instruire de tout, on veut quelquefois bien lire quelques lignes qui ne divertissent gueres. Passons aux Nouvelles de la troisieme Semaine, dont la

96 LE MERCURE
plûpart sont si extravagantes, que je suis assuré qu'elles vous surprendront.





III. SEMAINE.

*Nouvelles du 14. de May
jusques au 21.*

L'ASSEMBLÉE fut
ouverte de bonne
heure le jour que j'avois
choisi cette Semaine pour
m'y rendre, & je trouvay
un gros peloton de Nou-
velistes, que j'eus bien de
la peine à percer: Il y en
avoit beaucoup d'inconnus

98 LE MERCURE

à la Compagnie ordinaire,
parce qu'on estoit sur le
poinct de commencer la
lecture d'une Lettre qu'on
avoit fort vantée avant que
de la lire, & qui ne conte-
noit à ce qu'on disoit que
des Miracles : Elle estoit
adressée à un Nouvelliste
de Paris par un Gentilhom-
me Campagnard qui estoit
autrefois venu aux Nouvel-
les, comme il paroist par le
commencement de sa Let-
tre, que je vais mettre icy
toute entiere; car ayant
dessein de vous envoyer

tout ce qui paroist de nouveau, je prens des copies de tout ce qu'on me fait voir.

L E T T R E.

J'Ay des choses surprenantes à vous mander aujourd'huy, pour payer celles que vous m'écrivez quelquefois; mais comme il seroit avantageux à celuy dont je les tiens d'estre connu. Je vous prie de lire ce que je vous mande aux Nouvellistes de

100 LE MERCURE

*profession , qui s'assemblent
au Palais & aux Iardins pu-
blics , parce qu'il sera bien-
tost publié par ces affamez
de Nouvelles , ces Affiches
parlantes, ces Trompettes de
tout ce qui se passe de nou-
veau , & dont le bruit se
fait entendre par tout ; ces
Suppots de la Renommée,
& ces pelotons enfin raison-
nans de Nouvelles, & com-
posez de Gens de tous Etats,
ainsi que d'Ignorans & de
Sçavans.*

Le Nouvelliste qui faisoit

une Comedie, & qui en avoit souvent dit des Vers à tous ceux qui se trouvoient ordinairement à l'Assemblée, s'écria dès qu'on eut achevé de lire ce commencement. Ah que j'ay bien peint cet endroit dans ma Comedie! Puis il dit ces Vers sans attendre qu'on les luy demanda.

*Ce sont de ces amas d'avides Nou-
vellistes,
Qu'une Nouvelle fait grossir,
Et qu'une autre plus loin, dite par
leurs Copistes,
Fait en un instant éclaircir.
Je m' imagine voir des testes avâcées
Sur des espaules entassées.....*

102 LE MERCURE

En disant ces deux derniers Vers, il regarda plusieurs Personnes, dont les testes estoient avancées sur les épaules des autres; & s'estant mis au mesme instant à souïrire, il en fit rougir plusieurs. Un Homme qui se promenoit, voyant ce gros peloton, pressa si bien les autres, qu'il se fit jour; & estant parvenu jusques aux premiers rangs, il demanda à celuy qui tenoit la Lettre, s'il vouloit bien qu'il écouât. Apres qu'il luy eust répondu que ouïy, il poursuivit ainsi.

Il y a quelques jours que
 j'allay voir un Homme qui a
 fait le tour du Monde, &
 qui s'est retiré dans une
 Maison de Campagne à deux
 lieues de la mienne. Il me
 montra d'abord une Eponge
 qui retient la voix articu-
 lée, comme les nostres font
 les liqueurs: de sorte qu'en
 la pressant un peu, l'on en
 fait sortir des paroles; Elle
 fait encor d'autres merveilles
 & rend le son de plusieurs
 Instrumens.

Chacun interrompit la lec-

ture de cette Lettre, par les marques d'étonnement qu'il donna; mais le desir d'apprendre le reste, fit bientôt faire silence, & le Lecteur continua de la sorte.

Il me fit voir un Arbre qui porte un fruit d'or dont il ne sçait pas encor la grosseur: Il en a trouvé la racine dans les Mines du Perou; il y a six mois qu'il l'a plantée, & le fruit est déjà plus gros que des Noix.

L'étonnement que causa

cet article fut encor plus grand que celuy qu'on avoit déjà fait voir, & l'on ne doit pas en estre surpris, puis que l'or en estoit le sujet. Un Nouvelliste raisonneur, dit qu'on pouvoit deviner aisément pourquoy cet Arbre produisoit de l'or, & que sa racine ayant pris naissance dans une terre où l'or croissoit abondamment, ce que pour luy servir de nourriture elle en avoit pris en croissant, & qu'elle avoit fait par là changer en sa nature, estoit

106 LE MERCURE

la cause de l'étonnement
que chacun faisoit pa-
roistre, qui à ce qu'il disoit
ne devoit pas estre si grand.
Plusieurs donnerent là de-
dans; & apres avoir sou-
haité des Forests entieres
& des Jardins remplis de
ces Arbres précieux, ils
donnerent le temps de lire
ce qui suit.

*Il a plein une Cuvette
d'Eau de la Fontaine du So-
leil, qui est dans les Deserts
d'Affrique: Elle boult toute
la nuit quelque froid qu'il*

fasse, & elle gèle au plus ardent Soleil.

Parmy tant de choses rares, il a une Caisse pleine de Terre du Royaume de Golconde, tirée d'une Terre si abondante en Diamans, que le Roy de ce País l'a fait fermer, de peur qu'ils ne devinssent trop communs. Les Diamans qu'on met dans cette Terre, deviennent en trois mois une fois aussi gros qu'on les y met. J'ay veu chez luy dans une Fontaine, du Sable de la Mer Rouge, qui produit du Corail. Il a

108 LE MERCURE

trouvé chez les Abyssains, des Animaux appelez Chevaux de Riviere : Il en garde un dans un Etang ; On va dessus aussi viste que si l'on voloit ; mais il faut avoir des Bottes de cuir bouilly : Ils sont presque semblables aux Poissons volans des grandes Indes, dont il est parlé dans le Livre intitulé les Delices de la Hollande. Il peut faire peupler une Isle en peu de temps, ayant le secret de faire avoir des Enfans aux Filles de huit ans.

Toutes les Meres Coquet-
tes s'en plaindroient, inter-
rompit un Homme de la
Compagnie ; & comme
elles seroient grand'-Meres
dans le temps qu'elles vou-
droient encor passer pour
Filles, elles en auroient un
dépit inconcevable. Je ne
doute point que ce secret
ne soit veritable, interrom-
pit un autre ; & l'Histoire
d'une Fille de huit ans, qui
accoucha autrefois dans la
Ruë Aubriboucher, est une
chose publique. Mais pour
suivez, Monsieur, je vous

110 LE MERCURE

prie, dit un autre, à celuy
qui tenoit la Lettre: Il fut
aussi-tost obeï.

*Il a trouvé l'invention
des Chaises volantes, & à
Voilles; mais il faut faire
applanir les chemins pour se
servir de ces dernieres, ainsi
que des Moulins ambulans
qui labourent la terre sans
qu'il soit besoin d'Hommes
ny de Chevaux. Il a le se-
cret d'adoucir l'eau de la
Mer.*

D'adoucir toute l'eau de la

Mer, s'écria un Nouvelliste, ce Secret est admirable ! Il y avoit il y a quelque temps un Hollandois, luy repartit un autre, qui se vantoit de l'avoir : Mais poursuivez, Monsieur, dit le mesme en se retournant devers celuy qui avoit lû la Lettre. Je n'ay plus rien à dire, luy repliqua-t-il ; & je crois que vostre curiosité doit estre amplement satisfaite. A peine eut il achevé ces paroles, que le peloton s'éclaircit tout d'un coup : Les Curieux impertinens qui

112 LE MERCURE

n'estoient point connus de ceux de la Compagnie ordinaire, allerent chacun de leur costé; & ceux qui estoient au milieu, estans déchargez des fardeaux qu'ils avoient sur leurs épaules, commencerent à reprendre haleine, & à respirer un peu. Les Nouvelles de la Guerre furent ensuite mises sur le tapis, & l'on dit qu'à Ratisbonne apres beaucoup de contestaitons, les trois Colleges avoient nommé de la part des Catholiques, les Generaux Impériaux

Impériaux Heyster, & Capliers, avec le Baron de Bonch; & que les Protestans avoient choisi le Comte Maurice de Solms, le Baron d'Usfeler, & le Colonel Perlepes. On y dit encor que Monsieur de Montal, Gouverneur de Charleroy, estoit arrivé à Nuits, pour y commander un Corps de dix mille Hommes; & que les Armées du Roy, de Monsieur le Prince de Condé, & de Monsieur de Turenne, avançoient toujours. On y compta

114 LE MERCURE

non seulement tous leurs
Campemens, mais encor
jusques à leurs pas. Je ne
vous fais point le détail de
tout cela, il seroit trop en-
nuyeux, & je me reserve à
vous entretenir plus au
long, lorsqu'il sera question
de Sieges & de Combats.
Les Nouvelles de Mer suc-
cederent à celles de Terre;
& l'on assura que les cin-
quante Vaisseaux que Sa
Majesté avoit promis au
Roy d'Angleterre, avoient
mis à la voile le dix de ce
mois, à cinq heures du ma-

tin, avec un vent favorable,
pour aller joindre la Flote
Angloise. On dit presque
en mesme temps, qu'une
Fregate du port de six-
vingts tonneaux, comman-
dée par Monsieur de S. Mi-
chel, avoit pris un Flibot
Hollandois, du port de
deux cens tonneaux, apres
l'avoir combattu pendant
cinq heures. Nous don-
nions au Vainqueur les
louanges qu'il meritoit,
lors que nous vîmes arriver
un Italien tout en pleurs.
Comme il nous estoit

116 LE MERCURE

connu parce qu'il venoit quelquefois aux Nouvelles, nous luy demandâmes le sujet de sa douleur: Il nous dit que l'Italie avoit fait une grande perte. Nous crûmes qu'il estoit mort quelqu'un de ses Souverains, & nous luy en nommâmes plusieurs. Il nous répondit que ce n'estoit point cela. Il nous vint alors dans la pensée, que les Turcs avoient fait quelque Descente, & s'estoient emparez de quelque Place. Ce n'est point tout cela,

nous dit-il : C'est un malheur beaucoup plus considerable ; Et puis que vous le voulez sçavoir, adjouta-t-il ; Je vous diray que l'Isle de Sanchio, qui avoit plus de soixante mille d'étendue, & qui estoit des plus fertiles & des plus peuplées, a esté subitement abismée dans la Mer, sans qu'il en soit demeuré qu'une Tour. Quoy que cette Nouvelle ne dût point nous inspirer de joye, elle ne laissa pas de nous faire rire au fonds de l'ame, à cause de la surprise qu'elle

118 LE MERCURE

nous avoit donnée. Cette
 aventure nous fit mettre sur
 le chapitre des Isles flotantes ; & pour consoler ce
 pauvre Etranger, on luy dit
 que celle dont il pleuroit la
 perte, n'avoit peut-estre
 que changé de place. Cela
 ne le satisfit pas beaucoup,
 il s'en retourna tout cha-
 grin, & chacun le suivit
 bien-tost apres.





IV. SEMAINE.

*Nouvelles du 21. de May
jusques au 28.*

IE me rendis un des jours
de cette Semaine d'assez
bonne heure au Bureau,
croyant que j'aurois le
loisir de me promener
quelque temps seul, & de
réver à quelques Affaires
que j'avois dans la teste;
mais je ne fus pas plustost

entré, que j'apperceus le Nouvelliste Autheur qui travailloit à sa Piece. Il vint à moy dès qu'il m'eut apperceu, & me dit qu'il me vouloit faire voir ce qu'il venoit de faire. C'est une Scene de ma Piece contre les Nouvellistes, ajouta-t-il; & c'est de la mesme Femme dont je vous ay parlé. Voicy ce qu'elle dit aux Nouvellistes à qui elle demande son Mary.

*Messieurs, je vous demande excuse,
Et je croyois avecque vous
Trouver mon faineant d'Eponx,
Qui*

*Qui tous les jours icy s'amuse,
Et fait le Nouvelliste au milieu de
vingt fous.*

On luy répond,

*Qu'est-ce qu'un Nouvelliste? il n'est
je croy personne
Que l'on appelle de ce nom,
Et ce n'est qu'une vision.*

Elle leur replique.

*Vrayment vous nous la donnez
bonne :*

*Pour moy je les connois fort bien,
Et les ay veu causer ensemble,
Lors qu'une Nouvelle de rien
Quelquefois icy les assemble.*

122 LE MERCURE
Un Nouvelliste dit à part.

Ce qu'elle dit est une verité.

Elle poursuit.

*On en rencontre icy presque dans
chaque Allée.*

*Ils appellent vostre Assemblée,
La Compagnie & la Societé,
Ou le grād Bureau des Nouvelles,
Qui bien souvent ne sont que ba-
gatelles.*

*Si quelqu'un d'entre eux vient trop
tard,*

*Il dit d'une ame un peu dolente,
Qu'il en aura pourtant sa part,
Quoy qu'il ne soit venu qu'à Nou-
velle expirante,
Qu'à l'heure des reflexions,
Et qu'au temps où les Politiques*

*Font en parlant des Affaires pu-
bliques,*

Redoubler les attentions.

*Les Nouvelles, dit-il, ne sont bien
assurées,*

Qu'à ces heures là seulement;

Et l'on n'y croit parfaitement,

*Que quand par tels & tels elles sont
averées,*

*Qui souvent ont l'honneur de voir
Des Gens que leur employ contraint
à tout sçavoir.*

*Si chacun, poursuit-il, a quitté
l'Assemblée,*

Quelque Nouvelliste accomply,

Qui de tout sera bien remply,

*Poura m'instruire à fonds faisant
un tour d'allée.*

Il s'arresta là un moment,

L ij

124 LE MERCURE

comme pour reprendre haleine, puis il poursuivit aussitost sans me donner le temps de parler.

*D'autres croyant dire merveilles
Disent cent sottises pareilles.
Tel ne manquant jamais, dit l'un,
de tout sçavoir,*

*De la Compagnie est l'espoir.
Enfin tous ces grands esprits fermes,
Pour s'expliquer ont quantité de
termes,*

*Comme, aujourd'huy sur le Bureau
Nous n'avons rien mis de nouveau,
La Compagnie a toutes ces Nouvelles,
Sur le Bureau l'on en mit hier de
belles,*

Ou le Bureau doit s'ouvrir à l'instant,

*On doit tantost en examiner telles,
Car le Bureau n'est encor que de
tant,*

*Telle Nouvelle n'est pas mure,
Telle est aujourd' huy dans son plain,
Telle est aux abois, & demain
Telle seulement sera seure.*

*Tels ne sçachant rien des premiers,
Ne sont que de francs regratiers,
Et les bonnes toujours leur estant in-
connuës,*

*Ils ne sçavent que les menuës,
Qu'ils débitent tous les derniers.*

Hé bien qu'en dites-vous,
me dit-il en me regardant
fixement, apres avoir ache-
vé ce Couplet? Je suis sur-
pris, luy repartis-je, de ce
que vous avez trouvé tant

de termes differens pour une chose que l'on ne croit pas qui en ait. J'ay bien examiné ces Messieurs, me répondit-il, & j'ay remarqué.... Ils'interrompit luy-mesme en cet endroit; & voyant un amas de Gens qui commençoient à former un peloton, il crut que l'on alloit debiter quelques Nouvelles, & il y courut avec plus d'empressement que n'en avoient tous ceux qu'il dépeignoit dans sa Comedie.

Les Nouvellistes qu'il

fut joindre, s'entretenoient de la mort de Monsieur Godeau Evesque de Vence, qui estoit de l'Académie Françoisé: Ils louïerent fort ses Poësies, & sa Traduction des Pseaumes. Cette mort fit parler de celle de Monsieur de la Mothe-le-Vayer, qui laissoit par son trépas une seconde place vaccante dans l'Académie. C'estoit un Homme tres-docte, qui avoit beaucoup de belles Lettres, & qui a laissé au Public quinze ou seize Volumes d'Oeuvres diverses,

128 LE MERCURE

qui luy ont acquis beaucoup de reputation. Il avoit esté Precepteur de Monsieur Frere Unique du Roy, & s'estoit marié à l'âge de quatre-vingts ans, à Mademoiselle de la Haye. Il a encor vescu plusieurs années apres son Mariage. Voila de quelle maniere les Nouvellistes s'en entretinrent; & comme ils ne dirent rien que de veritable, je n'ay rien à vous dire davantage sur ce sujet, sinon qu'ils disposerent des deux places vaccantes dans l'A-

cadémie, & qu'ils les remplirent de deux beaux Esprits, ou du moins de deux Personnes, qui selon leur sentiment en avoient beaucoup. Peut-estre que Messieurs de cette Illustre Compagnie, ne seront pas tous de leur goust. On n'eut pas plutoſt disposé de ces deux places, qu'on parla du départ de Monsieur de Gaumont, qui doit passer dans toutes les Cours d'Italie. Plusieurs crurent avoir deviné le sujet de son Voyage; mais voyant que les autres

130 LE MERCURE

n'en demeuroient pas d'accord, ils quitterent le sujet des Negotiations, pour parler de l'Envoyé. Ils s'entendirent sur son merite, & dirent qu'il avoit eu plusieurs Emplois dedans & dehors le Royaume, dont il s'estoit toujours tres-bien acquité. Il y en eut un de la Compagnie, qui demanda quelle Charge il avoit. On luy dit qu'il estoit Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, & qu'il estoit couché sur l'Etat avec cette qualité; mais parce

qu'elle estoit étendue en trop de paroles, il avoit plû à l'usage de faire appeller tous ceux qui ont les mesmes Charges, les Ordinaires du Roy. On adjousta que Sa Majesté en avoit vingt-six pour porter par tout les volontez, pour aller faire des Complimens de sa part aux Princes Etrangers, & les faire recevoir dans ses Estats, & pour faire d'autres fonctions semblables, pour lesquelles ils estoient nommez selon qu'il plaisoit au Roy; & que lors qu'il leur

trouvoit de l'intelligence pour les Affaires, il les employoit souvent dans les Negotiations. Ceux qui ne sçavoient point toutes ces choses, furent ravis de les apprendre : En suite dequoy la conversation tourna sur la Promotion de l'Evesque de Laon au Cardinalat. On dit qu'il estoit de grande naissance, & qu'avec beaucoup d'esprit, il avoit beaucoup de sçavoir. Quelques Ignorans voulurent dire qu'un Homme qui avoit de l'esprit,

devoit avoir du sçavoir. On leur repartit que ce n'estoit pas une consequence, & que bien des Gens avoient naturellement de l'esprit, qui n'avoient ny merite, ny prudence, ny sçavoir. Cet entretien fut cause que l'on parla de la mort de Monsieur le Marquis de Bourdeille qui en avoit beaucoup. Plusieurs ne le connurent pas d'abord sous ce nom; mais quand on eut dit qu'il estoit de la Maison de Brantôme, chacun se souvint aussi tost des Me-

134 LE MERCURE

moires qui ont rendu ce nom si illustre. Il y en eust un de la Compagnie, qui dit que feu Monsieur le Marquis de Bourdeille estoit Seneschal de Perigord, & qui demanda qui avoit eu cette Charge. On luy dit que Monsieur le Marquis de Laurieres, Lieutenant de Roy de la mesme Province, & Beau-frere de Monsieur le Duc de Montausier, en avoit esté pourveu par Sa Majesté. Ce choix ayant esté approuvé, on parla de celuy que le

Roy avoit fait de Monsieur le Comte d'Avaux, pour demeurer à Venise en qualité d'Ambassadeur. Quoy que le grand Nom d'Avaux fut connu, plusieurs ne pouvoient neanmoins bien démêler qui estoit celuy que Sa Majesté avoit nommé pour cette belle Ambassade. Je leur appris qu'il estoit Fils de Monsieur le President de Mesmes, & Neveu du Grand d'Avaux, si fameux dans les Ecrits de Voiture, & Plenipotentiaire à Munster. Les Nou-

vellistes qui ne se plaisoient à parler que de ce qui regardoit l'Armée, estant arrivez, on ne s'entretint plus que de Guerre. On commença d'abord par la jonction de nostre Flote, avec celle d'Angleterre; & l'on dit que Sa Majesté Britannique estoit entrée sur le Bord du S. Philippes, du Terrible & du Superbe, & qu'elle avoit passé la moitié du jour à visiter ces Navires & ceux qui composent nos quatre Escadres; sçavoir les deux de Bretagne, celle de

de Guyenne, & celle de Poitou. Quand Sa Majesté Britannique eut visité nos Vaisseaux, & qu'elle eut esté reconduite jusques à Londres par les Nouvel-listes, on accompagna nostre Grand Monarque depuis Charleroy jusques au Camp des environs de Viseyt; on luy fit recevoir sur le chemin des complimens de la part de Monsieur le Comte de Monterey, Gouverneur des Pais-Bas, qui passe pour un tres-galant Homme dans l'es-

138 LE MERCURE

prit de tout le Monde. Il envoya Dom Francesco Agosto, Lieutenant General de la Cavalerie de Flandres, qui s'acquitta tres-bien de cette commission, & qui fut regalé d'une Boëte à Portrait enrichie de Diamans de tres-grand prix. On détacha en suite dans la mesme marche Monsieur le Comte de Chamilly, d'une des meilleures Maisons de Bourgogne, brave Officier, bon Commandant & autrefois Lieutenant General de l'Armée

de Monsieur le Prince, pour
s'aller emparer de Maseic,
où l'on dit qu'il demeure-
roit douze mille Hommes
sous sa conduite, & celle de
Monsieur le Chevalier du
Plessis, qui la feroient for-
tifier. Monsieur le Comte
de Lorge fut aussi détaché
avec trois mille Chevaux,
pour aller camper aux en-
virs de Maëstric. Il fut
dit aussi que Monsieur de
Lançon, Lieutenant des
Gardes du Corps avoit esté
à la petite guerre avec deux
cens cinquante Maîtres,

140 LE MERCURE

& que Sa Majesté avoit esté complimentée par les Deputez de la Ville de Liege, par le grand Archidiacre, accompagné de plusieurs Chanoines au nom du Chapitre, & par beaucoup d'autres de tout le Pais. On n'oublia pas de parler de l'arrivée de Monsieur le Prince de Condé, & des fatigues de Sa Majesté, qui est toujours la premiere & la derniere à Cheval, & qui écrit tous les jours de sa main propre les ordres qu'elle donne à tous ses

Officiers Generaux. Voila les Affaires en bon train, dit alors une Personne de la Compagnie, en faisant paroistre beaucoup de joye, & il faut necessairement que l'on parle dans peu de quelque chose de considerable, & il y aura bientost des coups donnez. Vous en parlez bien à vostre aise, luy repartit un bon Vieillard qui avoit fait trente ou quarante Campagnes: si vous sçaviez quelles sont les fatigues de la Guerre, &.... Chaque Mé-

142 LE MERCURE

tier a ses peines, interrompit le Nouvelliste; mais je croy que celles de la Guerre ne doivent pas estre si grandes, puis que l'on dit que tout ce qu'on entreprend pour la gloire est doux. S'il est doux pour la gloire, il est bien rude pour le corps, repliqua le Vieillard: Tout fatigue à la guerre, le moindre petit froid incommode: A la S. Jean la trop grande chaleur affoiblit les corps; de maniere que sans compter la faim, la soif, la pluye & les fatigues des marches,

le beau temps mesme cause
des incommoditez à ceux
qui sont à l'Armée. Rien ne
peut faire de peine, repartit
le Nouvelliste, quand on
est animé par l'exemple
d'un grand Monarque, qui
agit plus que le moindre
Soldat de son Armée, puis
qu'outre les fatigues du
corps, il se donne encor
celles de l'esprit, par le soin
qu'il prend de toutes cho-
ses. Il est vray, répondit le
bon Vieillard, qu'il ne s'é-
pargne pas plus que ce
grand Monarque de l'Anti-

144 LE MERCURE

quitte, qui jetta l'eau qu'on
luy apporta, lors que toute
son Armée mouroit de soif.
Une grande Ondée qui sur-
vint, & qui auroit pû don-
ner à boire à toute l'Armée
d'Alexandre, obligea la
Compagnie de se separer
sans poussuivre une Conver-
sation qu'elle auroit eu bien
de la peine à quitter.



V. SEMAINE



V. SEMAINE.

*Nouvelles du 28. de May
jusques au 4. de Juin.*

IE crains, Madame, que
les dates qui sont à la
teste de chaque Semaine,
ne vous embarrassent, & je
crois vous devoir avertir
que je ne prétens pas tou-
jours vous donner la plus-
part des Nouvelles que je
vous envoie, comme des
Tome II. N

choses qui se sont passées dans la mesme Semaine; mais seulement comme des Nouvelles qui s'y sont débitées : Ainsi vous devez prendre garde que la pluspart de ce qui regarde la Guerre, s'est le plus souvent passé dans la Semaine qui précède celle où on le raconte, comme vous connoistrez facilement par les Nouvelles que vous allez entendre. Je croy vous devoir faire part d'abord des Extraits d'une Lettre qui fut trouvée assez curieuse

partous les Nouvellistes, & qui fut leuë par un de leurs Confreres au commencement de cette Semaine.

EXTRAIT D'UNE LETTRE
du Camp de Viseyt.

A*V* sortir de Vizeyt une partie de l'Armée alla camper pour la premiere fois à quatre lieues de Charleroy. La premiere action des Soldats quand ils sont arrivez au lieu du campement, est de poser les armes, & de courir

148 LE MERCURE

dans les Villages circonvoisins, à la paille, au foin, au bois & à l'eau, les Cavaliers avec les Chevaux la faux en main, & les Fantassins à pied. C'est un spectacle assez étonnant de voir tout ce qui se passe en de pareilles occasions, & mesme en si peu de temps, que j'aurois de la peine à le croire, si je n'en avois esté témoin. Les Prez & les Bleds y sont non seulement fauchez en un moment, mais les Arbres les plus hauts y sont abatus.

AUTRE EXTRAIT
de la mesme Lettre.

IL y a une chose assez remarquable au Pais de Liege ; Ce sont quantité de Buttes au milieu des rases Campagnes les plus fertiles du monde. Ceux du Pais tiennent que ces petits Tertres sont des Tombeaux des Capitaines Romains morts autrefois en ce Pais, sur les corps desquels chaque Soldat apportoit sa hottée de terre.

AUTRE.

ON nous dit que Monsieur de Turenne avoit couché pres du Canon sur une botte de foin, n'ayant pas voulu accepter un Carrosse qu'on luy avoit offert pour se coucher; Et Monsieur de Chamilly luy ayant fait donner avis que Maseic petite Ville sur la Meuse, à trois lieuës au dessous de Maëstric, qui pretend estre neutre, ne vouloit point recevoir de Troupes de France,

il luy avoit envoyé ordre de la battre avec le Canon ; ce qui ayant esté fait , elle se rendit aussi-tost, n'estant demeuré que deux Soldats & un Aide-Major du Regiment d'Alsace, qui furent tuez.

A U T R E.

LE Campement de l'Armée du Roy est à l'endroit le plus beau que j'aye encor veu. Il est dans une Campagne fort unie, qui a pour bornes d'un costé une chaisne de Montagnes couver-

152 LE MERCURE

*tes de Bois & de Paisages
delicieux, & de l'autre la
Mense, qui est une Riviere
fort spacieuse, sur laquelle
est basti un Chasteau fort a-
greable, & bien gardé par
les Espagnols. On voit en-
cor du Camp la Ville de Vi-
seyt, qui est presque toute
bastie de brique & par com-
partimens.*

Celuy qui lût cette Lettre
ayant connu qu'elle avoit
plû à la Compagnie, en tira
aussi-tost une autre de sa
poche, écrite par le mesme.

Il dit qu'elle venoit de Liege, & qu'elle contenoit des choses beaucoup plus curieuses que la precedente. On le pressa de la lire, & il y consentit sans se faire beaucoup prier. Voicy l'Extrait de ce qu'il y avoit de plus remarquable.

EXTRAIT D'UNE LETTRE
écrite de Liege.

NOus arrivâmes hier icy
à neuf heures du matin.
Cette Ville m'a paru fort

154 LE MERCURE

semblable à celles d'Italie. Ses Bastimens n'en sont pas reguliers ; mais ils sont tous peints & colorez de diferentes manieres, ce qui fait un agreable objet à la veüe, & la pluspart paroissent de brique encor qu'ils n'en soient pas. On s'y sert souvent d'une certaine pierre grise & dure qui ressemble beaucoup au marbre. Les dedans des Maisons sont pavez de petits careaux de toutes couleurs. La batterie de Cuisine est toujours fort nombreuse & fort luyfante en ce Pais ; & l'on

doit peu s'en étonner, puis qu'elle ne sert presque jamais. Les Cremillieres y sont plus claires que du verre, parce qu'on n'y brusle point de bois, mais bien d'un certain charbon de terre qu'ils ont icy le secret de purifier & de rendre en masses grosses comme des Melons. Ils ont de certains braziers d'acier, qui sont étroits comme des hottes de Boulanger à trois ou quatre étages : Ils mettent de ce charbon dedans qui rend une chaleur prodigieuse & ne salit point l'âtre. Les

156 LE MERCURE

pas & les environs des portes sont revestus de pierre noire comme du marbre, & bien souvent de marbre mesme. Il y a des Sieges de mesme matiere aux deux costez des portes avec des appuis de fer si poly, qu'il paroist aussi luisant que l'acier. Les Ruës sont fort nettes, mais les pavez y sont si petits qu'il y a du danger pour les Chevaux. On voit deux ou trois belles Places en cette Ville, dans l'une desquelles sont deux Fontaines tres-belles qui jettent de

l'eau par plusieurs endroits. La Meuse passe au travers de la Ville, & il y a un Pont de pierre: Les Marchandises y sont en quantité, mais cheres. Il y a un Palais, un Hostel de Ville & de belles Eglises, où le marbre est en assez grande confusion. Tout y est passablement beau, hors la pluspart des Femmes. Les Hommes y sont gros & ventrus, & beaucoup ont des visages à la Romaine. Ils parlent presque tous Allemand; aussi leur propreté extérieure tient-elle beaucoup

158 LE MERCURE

de cette Nation: Ce n'est pas
seulement en quoy ils l'imi-
tent, puis qu'ils boivent au-
tant que les Allemands, &
qu'ils engagent tous leurs
Amis à en faire de mesme;
de sorte que lors que l'on va
voir quelqu'un de ces Habi-
tans, on est bien heureux si
l'on en est quite pour une
douzaine de coups. L'eau n'y
vaut rien du tout, encor que
dans chaque Maison il y ait
une Citerne, où l'on dit
qu'elle se purifie. Les Fem-
mes s'habillent icy tout à fait
mal. Les Hommes n'y por-

tent le manteau qu'en noir,
& les Païsans y sont tous vé-
tus d'une Souquenille bleuë,
& leurs Enfans aussi. Vous
ne sçauriez croire la multi-
tude de Gens qui viennent
voir le Roy, ny quelle joye
leur inspire sa presence. Il
vient presentement d'arri-
ver une chose que je trouve
assez remarquable pour vous
estre racontée. Vn Soldat
ayant par mégarde lasché un
Pistolet pres du Louvre, &
pour ce sujet ayant esté con-
damné à estre pendu, une
Liegeoise meue de compassion

s'alla presenter à Monsieur le Duc de la Feüillade pour avoir sa grace ; Il la renvoya au Roy, devant qui elle se jetta à genoux, & la luy demanda. Sa Majesté voulut sçavoir d'elle par quel motif elle parloit en faveur d'un Homme qu'elle ne connoissoit point, & si c'estoit qu'elle voulut l'épouser. Elle répondit que non, que la pure charité la portoit à parler pour luy, & qu'elle avoit un Frere dans ses Troupes, à qui si pareil malheur estoit arrivé, elle auroit esté bien aise

qu'on eust pardonné. Le Roy s'éloigna d'elle, en luy disant que qui tiroit pres du Louvre devoit estre condamné. La pauvre Fille ne se rebuta point, & tirant ce grand Monarque par son habit: N'accorderez vous pas, Sire, luy dit-elle, cette grace à une Liegeoise qui vous la demande? Elle dit cela avec tant de naïveté, que le Roy luy répondit avec ce sourire qui gagne tous les cœurs. Oüy je vous l'accorde, & je veux qu'il vous en vienne remercier.

162 LE MERCURE

Cette Lettre plût fort à la Compagnie, & l'on y trouva des particularitez qui n'avoient point encor esté dites à l'Assemblée. Après la lecture de cette Lettre, on dit que le Pont que Monsieur de Montal faisoit construire sur le Rhin estoit achevé; & Monsieur le Marquis de Cominge, Gouverneur de Saumur, fut extrêmement loüé, pour s'estre signalé en beaucoup d'occasions, & avoir fait des choses extraordinaires dans le Corps d'Armée que com-

mande ce brave Gouverneur de Charleroy. On dit aussi que Sa Majesté avoit esté jusques à la Montagne de S. Pierre, qui n'est qu'à demy lieuë de Maëstric, & l'on parla de la blessure & de la prise de Monsieur le Marquis de Sauvebeuf, qui avoit esté porté par son courage jusques à la palissade de la mesme Ville. On ne pût s'empescher d'en louer le Rhingrave Gouverneur, qui en cette occasion en usa de la plus honneste maniere du monde. On s'entretint

164 LE MERCURE

encor de toutes les Promenades que le Roy avoit faites aux environs de Maëstric & du Liege, & à l'Armée de Monsieur le Prince; & l'on fit en suite partir toutes les Troupes, apres avoir fait prendre les devants aux équipages. Messieurs les Nouvellistes assurez de ce départ, alloient faire plusieurs Sieges, lors qu'ils en furent empeschez par un de leurs Confreres, qui leur vint annoncer la mort de Monsieur de Troisvilles, Lieutenant General

des Armées du Roy, & Gouverneur des Pais, Ville & Chasteau de Foix. Il estoit fameux non seulement par son courage, mais encor par les bonnes graces de Louis XIII. qui l'honoroit d'une estime tres-particuliere, & par la fermeté qu'il a fait paroistre en des occasions où il est souvent beaucoup plus difficile d'en avoir, qu'au milieu des dangers les plus formidables. A la nouvelle de cette mort succeda celle du depart de Monsieur de Frontenac,

166 LE MERCURE

Comte de Palluau, nommé par Sa Majesté au Gouvernement de l'Amérique Septentrionale. Comme cet employ demande un Homme d'esprit, d'intelligence, & de cœur, il ne faut point douter que ce Comte n'ait toutes ces qualitez. On n'oublia pas d'en parler, non plus que des soins que prend Monsieur le Marquis de la Coste de faire travailler aux Fortifications du Chasteau de Brest, auquel cet Illustre Lieutenant de Roy s'applique avec un

empressement merveilleux,
aussi-bien qu'à mettre le
Port en seûreté. La nuit qui
sépare ordinairement les
Nouvellistes, estant surve-
nuë plustost qu'ils ne souhai-
toient, ils furent obligez de
se séparer sans avoir assié-
gé aucune Place; ce qu'ils re-
mirent au lendemain.





VI. SEMAINE.

*Nouvelles du 4. de Juin
jusques au 11.*

LEs Nouvelles qui devoient occuper les Curieux pendant toute cette Semaine, estoient si considérables, que je crûs que l'on ne feroit pas un moment sans en parler, jusqu'à ce qu'il arriva quelque chose d'extraordinaire qui
fit

fit quitter cet entretien ; & ce fut pourquoy je me rendis au grand Bureau des Nouvellistes plutoſt qu'à l'ordinaire ; mais on avoit déjà tant parlé des quatre Sieges que Sa Majeſté avoit entrepris , qu'en attendant qu'il ſurvint quelqu'un qui pût apprendre quelques nouvelles particularitez, Versailles eſtoit devenu le ſujet de la Converſation. On diſoit que le Roy en faiſoit agrandir le Parc, que le Chateau de Noisy, qui avoit appartenu à Monsieur

170 LE MERCURE

Bossuet, devoit estre enfermé dedans, aussi bien que le Val de Gallie. Il y eut une Personne qui demanda ce que c'estoit que le Val de Gallie; & celuy qui faisoit part de cette Nouvelle, dit qu'il alloit l'en instruire, & nous apprendre sur ce sujet des choses fort curieuses. On le pria de se dépescher, parce que les Nouvelles des Sieges devoient occuper long-temps le Bureau. Il commença aussi-tost de la sorte.

HISTOIRE
DU
VAL DE GALLIE
OU DE
L'ENFANT INGRAT.

LE Val de Gallie est une Ferme qui appartenoit il y a pres de quatre-vingts ans, à de bons Païsans que Dieu benissoit, & qui acquirent de tres-grands biens. Ils n'eurent qu'un Fils, qu'ils firent élever avec

beaucoup de soins, & à qui ils firent apprendre tout ce qu'un honneste Homme doit sçavoir. Quand il se fut rendu capable de posséder quelque Charge, ils luy en acheterent une considerable, ce qui l'engagea de faire son séjour ordinaire à Paris. Il ne fut pas longtemps maistre de ses actions, sans que ses grands biens luy inspirassent plus d'ambition que sa naissance n'en devoit faire naistre dans son cœur. Il la cacha autant qu'il luy fut possible

à ceux qui ne la sçavoient pas ; & il y reüssissoit bien, puis qu'il se la cachoit souvent à luy-mesme. La magnificence de son train, sa belle dépense, & la Charge qu'il possédoit, inspirant tous les jours à beaucoup de Gens la curiosité de sçavoir de quelle Famille il estoit ; ces empressemens de plusieurs Envieux vinrent jusques à ses oreilles, & luy firent prendre la résolution de faire faire une Genealogie à sa fantaisie, & de se faire descendre de

174 LE MERCURE

quelque Illustre Famille. Il n'estoit rien de plus aisé, & l'on ne va point consulter de Genealogiste, qu'il ne demande de quelle Famille on veut descendre; de sorte que son affaire fut bientost faite, & qu'il devint en peu de temps plus noble que beaucoup d'autres qui estoient moins riches que luy. Vous pouvez vous imaginer qu'estant jeune, bien fait, qu'ayant beaucoup de bien, & qu'estant crû de qualité, l'amour fut la principale occupa-

tion, puis que cette passion occupe souvent ceux qui n'ont rien de tout cela. Il fit plusieurs Maistresses; les unes aimèrent sa personne, & les autres son bien; les unes bornerent leur ambition au plaisir d'estre ses Maistresses; & les autres ayant le cœur mieux placé, éleverent leurs desirs jusques au rang de Femme. Les Peres & les Meres qui par un amour paternel ne souhaitent que l'avancement de leurs Enfans, querelloient leurs Filles, lors

176 LE MERCURE

qu'elles n'employoient pas toute l'honneste complaisance dont une Fille doit se servir pour engager un Amant, & pour le retenir. Apres qu'il eut bien considéré toutes les Belles de sa connoissance, il se résolut de donner son cœur; & s'il ne choisit pas la plus belle, il s'attacha à celle qui passoit pour la plus riche, & il ne se trompa point; les choses furent bientôt arrestées, mais ce ne fut pas assez pour faire passer outre. Son Beaupere prétendu

n'estoit pas un Homme qu'on pût tromper facilement, & il fut question de faire voir son bien. Le Val de Gallie luy rapportant beaucoup, en estoit la principale partie, & c'estoit une nécessité d'y aller, & mesme d'y mener toute la future Parenté; ce qui l'embarassa fort, car son Pere & sa Mere y demeuroient; & comme il s'estoit fait descendre d'une ancienne & noble Famille, il ne vouloit pas estre connu pour Fils de Païsan. Il résolut pourtant

178 LE MERCURE

apres avoir bien refvé, de tenter le coup, & crût qu'il auroit assez d'adrefse pour mener chez luy son Beau-pere pretendu, fans que le bon Paifan & fa Femme pûffent eftre connus pour ce qu'ils eftoient. Il fe réfolut pour venir plus facilement à bout de fes deffeins, de mener avec luy la plus grande Compagnie qu'il luy feroit poffible, afin que fon Pere & fa Mere ayant beaucoup d'ordres à donner pour bien recevoir leurs Hoftes, n'euffent pas le

temps de se montrer, ou fussent du moins perdus dans la foule. Cela reüssit d'abord comme il l'avoit projeté; & ces bonnes Gens honteux, ravis, & embarrassés, ne s'occupèrent qu'à donner des ordres. Quand ils passoient & repassoient devant la Compagnie, il les appelloit devant le monde son Pere & sa Mere; & lors qu'ils estoient assez éloignés pour n'en pouvoir rien entendre, il disoit à l'Assemblée; Ce sont de

180 LE MERCURE

bonnes Gens qu'il y a longtemps qui tiennent cette Ferme, qui m'ont élevé, & que j'appelle mon Pere & ma Mere, parce qu'ils me regardent comme leur Enfant. Il commençoit à s'applaudir de l'heureux succès de l'adresse avec laquelle il trompoit les uns & les autres, lors que sa Mere s'en apperçût. Il n'est point d'âge où les mépris ne soient sensibles à une Femme; & les plus vieilles, les plus misérables, & les plus devotes, ne les peuvent su-

porter, quoy que toutes ces choses les dûssent bien détacher du monde. Ce n'est pas que celle-cy n'eut raison de punir son Fils; & si toutes faisoient ce que vous allez entendre, on verroit moins de ces Enfans ingrats qui se moquent de leurs Peres & de leurs Meres, qui tiennent à honte d'en estre nez, & qui avec le bien qu'ils n'ont pas gagné, pretendent s'élever plus haut qu'eux, & ne les regardent qu'avec mépris. La bonne Femme

182 LE MERCURE

ayant examiné plus d'une fois ce qui se passoit, afin de ne se pas tromper, & l'ayant fait remarquer à son Mary, elle le tira à part, & luy dit outrée de douleur. Quoy, nous souffrirons qu'un Fils nous traite ainsi, & qu'il tienne à des-honneur d'estre sorty de nous? & nos sueurs & nos peines, au lieu de remerciement, n'auront acquis que des mépris? Dieu dit qu'il faut que les Enfans honorent leur Pere & leur Mere; & puis que le nostre ne le fait

pas, nous serions aussi criminels que luy, si nous avions la lâcheté de souffrir sans nous en ressentir, qu'il nous traitast si indignement. Le bon Homme travailla quelque temps à l'adoucir, mais enfin il fit comme la plûpart des Maris, qui se laissent gagner par leurs Femmes, & consentit à ce que la sienne voulut. Allons, dit-elle, déclarer à la Compagnie qui nous sommes; allons dire que l'Enfant ingrat que nous avons mis au

184 LE MERCURE

monde, n'aura jamais un
sol de nostre bien; & reti-
rons-nous apres avoir fait
cette declaration. Tout
cela fut executé par ces
bonnes Gens, au grand
étonnement de toute l'As-
semblée, & ils furent en
quittant la Compagnie
trouver Messieurs de Sainte
Geneviefve, à qui ils fi-
rent une donation de tout
leur bien, se reservant seu-
lement pendant leur vie
leur logement & leur nou-
riture. Ce Contract a tou-
jours tenu, & tient encor;
&

& l'on a dit depuis dans
tout le Païs,

*L'Enfant Ingrat par sa folie,
A perdu le Val de Gallie.*

Voila, Messieurs, dit celuy
qui avoit raconté la Nou-
velle, ce que c'est que le
Val de Gallie que le Roy
paye à Messieurs de Sainte
Geneviefve pour mettre
dans son Parc de Versailles.
Il acheta encor il y a quel-
que temps un Chasteau,
adjouta-t-il, qui n'est pas
loin de cette délicieuse
Maison, & duquel on a fait
le Cheny. Q

186 LE MERCURE

Cette Histoire estant finie, plusieurs Nouvellistes arriverent de tous costez: Ils estoient si fatiguez des Nouvelles qu'ils avoient racontées plus de trente fois ce jour là, qu'ils ne pouvoient qu'à peine parler. Elles furent neantmoins le sujet de la Conversation pendant trois ou quatre heures, parce que les uns les debitans avec des circonstances qui estoient ignorées des autres, les Curieux ne se lassoient point de les entendre. On

parla longtemps de la défaite du Party de la Garnison de Rimbergh par Monsieur de Montal; & comme c'estoit le premier Exploit considerable de la Campagne, & qu'on sembloit l'avoir ouverte par cette action d'autant plus glorieuse que les Ennemis avoient l'avantage du terrain qui leur estoit entierement favorable, on crût que ceux qui s'estoient signalez dans cette occasion ne pouvoient meriter assez de loüanges. On n'oublia pas

Q ij

aussi d'en donner à Monsieur de Monbron Capitaine-Lieutenant de la Seconde Compagnie des Mousquetaires, à Monsieur le Marquis de Saint Gelais, à Messieurs les Chevaliers de Bethune & de Marillac, à Monsieur le Comte de Druy, & à Monsieur du Bois Aide-Major de Charleroy. On parla en suite de la blessure de Monsieur le Chevalier de Marillac, que les Ennemis ont bien payée, puis que tous ceux qui estoient de ce Party ont esté

tuez ou faits prisonniers de guerre, & que le Commandant, Gendre du Gouverneur de Rimbergh, a reçu deux coups de Mousquet à travers le corps. On plaignoit ce pauvre malheureux, qui avoit dû reconnoître des premiers qu'il avoit embrassé un méchant Party, lors qu'un Nouvelliste admirateur enfonça le peloton où j'estois avec une impétuosité qui n'eut jamais de pareille. Hé bien, Messieurs, nous dit-il avec une voix fort haute, & un

190 LE MERCURE

air qui nous marquoit son étonnement, que dites-vous des quatre Sieges que le Roy a entrepris tout-à-la-fois? Les Alexandres, les Scipions, les Cefars & les Pompées, firent-ils jamais rien de pareil? Je demeure d'accord qu'ils ont assiegé des Places plus fortes; mais ils n'en ont jamais tant attaqué à la fois, & il n'appartient qu'à nostre Monarque de faire des choses inouïes. Je ne sçay, luy répondit un autre, s'il y a beaucoup de Places plus

fortes que celles que le Roy
vient d'assieger; & peut-
estre vous persuadez-vous
qu'elles ne sont pas tout à
fait considerables, parce
que Sa Majesté en attaque
quatre à la fois: Cepen-
dant je veux bien vous dire
qu'il y en a trois de tres-
fortes, & qu'Orsoy ne peut
estre miné, à cause que ses
Ramparts ont esté bastis de
troncs d'Arbres & de terre
si bien meslez, qu'on n'y
sçauroit faire d'ouverture.
Sçachez, adjousta-t-il,
que Rhimbergh a toujours

192 LE MERCURE

esté regardée comme une
des plus fortes Places du
Païs; qu'elle a autrefois
soutenu un long Siege, &
que les Hollandois qui l'ont
fait encor fortifier depuis,
la regardent aujourd'huy
comme une Place qui leur
doit servir de Rampart.
Soyez instruit, pour suivre le
mesme, que Vezel est la
plus grande & la plus forte
Place du Duché de Cleves,
qu'elle est scituée en un lieu
plat de tous costez, proche
le Rhin, que l'on peut faci-
lement faire entrer dans ses
Fossez,

Fossez, qui sont à fonds de cuve, & qui ont plus de cent pas de large. Cette Ville est fortifiée dans toutes les regles, & defenduë par le Fort de la Lippe, qui est revestu de plusieurs bons Bastions. Voila, continua-t-il, quelles sont les Places que le Roy attaque en mesme temps : Vous voyez qu'elles sont assez fortes d'elles-mesmes pour faire une longue resistance, quand les Garnisons en seroient foibles. Cependant elles ne le sont pas, & les

Troupes qui sont dans ces Places sont assez nombreuses pour se defendre longtemps, quand il y auroit une Armée de cinquante mille Hommes devant chacune. A ce compte, dit alors un des plus zelez François, ces Places ne se rendront pas si-tost. C'est selon la maniere dont elles seront attaquées, luy repartit un autre; mais je ne croy pas qu'elles nous fassent chanter de *Te Deum* de plus de six semaines: Les Hollandois ayant crû depuis

long-temps qu'elles seroient les premieres attaquées, les ont munies à loisir de toutes les choses nécessaires pour se bien défendre. Ils ne laissent pas de craindre par tout, repartit un autre qui arrivoit & qui n'avoit point encore parlé; & je viens d'apprendre que leur Flote fait tout ce qu'elle peut pour éviter le Combat. Ils ne sont pas les seuls malheureux, repliqua celuy qui avoit parlé le premier; & pendant que deux grands Rois leur font

la guerre, l'Italie souffre beaucoup par les cruels Tremblemens de Terre dont elle est incessamment agitée. Ces Tremblemens ne doivent pas surprendre en ce Pais: Il y en eust jusques à cinquante-sept en plusieurs endroits d'Italie, quand Hannibal y entra; & l'on parla de deux Montagnes qui pendant le Consulat de Sylla se heurterent en dançant, dans le voisinage de Modène, puis s'abîmerent avec un bruit épouvantable. Les Italiens

disent, repliqua celuy qui avoit le premier parlé de ces Tremblemens, que ces malheurs leur ont esté prédits par le Bras de S. Nicolas de Tolentin, qui a versé beaucoup de Sang, & par une Image de la Vierge qui a parlé: Ils attribuent la cause de ces effets de la colere du Ciel, à ceux qui commettent trop souvent des irréverences dans leurs Eglises; & pour cette raison il a esté resolu en beaucoup d'endroits d'y separer les places des Hommes & des

Femmes. Puis que nous sommes sur le chapitre de l'Italie, dit alors un de ces Messieurs, il me souvient que dernièrement on nous parla icy de la Promotion de Monsieur l'Evesque de Laon au Cardinalat, comme d'une chose nouvelle; cependant il y a pres d'un an qu'il jouit de cette Dignité. Comment pres d'un an, luy repartit un de ses Amis? la Nouvelle n'en est pourtant venue que de la Semaine passée. Il est vray, repartit un autre; mais elle

est venuë avec des circon-
stances qui font voir qu'il y
a long-temps qu'il est Car-
dinal, puis que Sa Sainteté
a déclaré qu'elle se l'estoit
reservé *in petto* dès le mois
d'Aoust de l'année 1671. de
maniere qu'il a cette Di-
gnité dès ce temps-là, &
qu'il doit ainsi avoir le
pas sur tous ceux qui
ont esté publiez avant luy.
Je ne sçay ce que veut dire
in petto, reprit un Nouvel-
liste ignorant, & je vou-
drois.... Je vais vous l'ap-
prendre, luy repartit en

200 LE MERCURE

l'interrompant un autre qui se croyoit plus habile: Cela veut dire, continua-t-il, que le Pape l'a nommé en luy-mesme dès ce temps-là, & qu'encor qu'il ne fut pas déclaré, il ne laisse pas d'avoir son rang du jour que Sa Sainteté l'a fait Cardinal dans sa pensée. Et pourquoy, repliqua celuy qui avoit parlé le premier, Monsieur de Laon a-t-il esté fait Cardinal *in petto*? Si vous estes si curieux, luy repartirent plusieurs à la fois, vous pouvez prendre

la Poste quand il vous plaira pour l'aller demander à Sa Sainteté. Comme rien ne le pressoit de partir, il demanda à celuy qui avoit fait voir la Semaine précédente des Lettres d'un de ses Amis du Camp de Viseyt & de Liege, s'il n'en avoit point reçu du mesme depuis les quatre Sieges que Sa Majesté avoit entrepris. Il répondit que non, & qu'il estoit demeuré dans Liege, avec un de ses Amis, qu'une grande maladie avoit obligé d'y rester, & qu'ainsi il

202 LE MERCURE

n'avoit des Nouvelles de luy, que de cette Ville-là. Plusieurs demanderent à les voir, parce que les Nouvelles qu'il avoit mandées dans ses Lettres précédentes, avoient paru fort curieuses. Il en avoit une sur luy qu'il venoit de recevoir: Il la lût à la Compagnie qui en parut assez satisfaite, & qui fut fort fâchée de ce qu'il n'avoit pas suivy l'Armée, parce qu'il mandoit les choses d'une manière fort agreable. Voicy l'Extrait de cette dernière

Lettre, qui n'estoit qu'une continuation de ce qu'il avoit remarqué dans la Ville de Liege, & qui sans cela ne contient pas des choses assez considerables, pour estre mises icy.

EXTRAIT D'UNE LETTRE
de Liege.

L*A pluspart des Femmes
ont sur leurs testes des
houpes à la Flamande, qui
sont comme des pommes de
lit; & quand je les trouve*

204 LE MERCURE

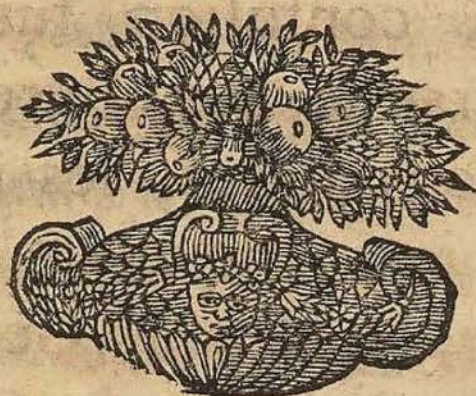
à un détour de Rue, je les
fuis avec le mesme soin que
je ferois une Licorne dont
j'apprehenderois le heurt.
Ils ne sçauroient vendre icy
pour deux liards d'herbes,
qu'ils n'ayent recours à une
ardoise sur laquelle ils font
leur calcul avec un morceau
de craye. I'ay oublié à vous
dire que le milieu & les co-
stez du dedans de leurs Che-
minées sont revestus de
Fayance à petits personna-
ges, & que la pluspart de
leurs Chambres ont de sem-
blables ornemens. Leurs

Jardins paroissent des Forests à cause des hautes perches qu'ils y plantent pour faire monter le Houblon qui est leur Vigne. Il y en a pourtant icy en quelques endroits dont le Vin est assez bon. Il ne me reste plus rien à vous dire de ce Pais, sinon que les Titres de leurs Enseignes ne sont pas comme les nostres, & que l'on y met au Blanc Mouton, au Miroir Grand, & au Noir Habit.

Après la lecture de cette Lettre, on reprit la Nou-

206 LE MERCURE

velle des quatre Sieges, &
chacun s'en retourna pour
les avancer pendant la nuit,
& pour en faire le rapport
à la Compagnie.





VII. SEMAINE.

*Nouvelles du 11. de Juin
jusques au 18.*

LA confusion fut si grande aux Bureaux des Nouvellistes, les premiers jours de cette Semaine, & tant de Gens y parlerent à la fois des Conquestes du Roy, & de la Naissance de Monsieur d'Anjou, que ceux qui par-

208 LE MERCURE

loient ne s'entendoient pas eux-mesmes. Quoy, disoit l'un, prendre en mesme temps, Orfoy, Burich, le Fort de la Lippe, Vezel, Rhimbergh, Emeric, Rées, Doëtechem & Wlm! Cela est incroyable; & il faut qu'un Dieu ait fait ces miracles. Ce n'est pas tout, disoit l'autre; & l'heureux succez que les Armes de Sa Majesté ont eu en mesme temps sur Mer, font bien voir que le Ciel prend soin de la gloire d'un Prince qu'il nous a donné. Toutes
ces

ces choses sont confiderables, reprenoient en meſme temps pluſieurs autres; mais eſtant ſuivies de la Naiffance d'un Prince, on ne peut rien adjouſter à tous ces avantages; & pour les avoir tous à la fois, il faut eſtre donné de Dieu, comme noſtre incomparable Monarque. Hé bien, dit alors celuy à qui l'on avoit dit la ſemaine precedente que les quatre Places aſſiégées tiendroient plus de ſix ſemaines: Elles ſont priſes ces Places redoutables qui

210 LE MERCURE

devoient se defendre si long-temps, & qui estoient si bien pourveuës de tout ce qui estoit necessaire pour soutenir un long Siege: Elles sont prises ces Places qui devoient servir de Boulevard à nos Ennemis, & le Roy d'un seul de ses regards les a fait tomber sous sa puissance. Ce n'est pas à dire, luy repliqua celui à qui il s'estoit adressé, que ces Places ne fussent pas aussi fortes & aussi bien pourveuës que je l'ay dit, & l'on doit seulement inferer

de là que la puissance de Sa Majesté est grande, puis que sa presence a pris en mesme temps quatre Places qui auroient pû se defendre contre quatre Rois ensemble. Apres que chacun en fut demeuré d'accord, ils ouvrirent presque tous la bouche dans le mesme moment pour dire ce qu'ils sçavoient de particulier sur toutes les Places conquises; mais la confusion commençant à devenir grande, il y en eut un qui aimant moins le bruit

212 LE MERCURE

que les autres, s'avisa de dire qu'il falloit que chacun parla à son tour, & raconta ce qu'il sçavoit de particulier. Cette proposition plût, & chacun choisit le Siege dont il estoit le mieux instruit, pour en rapporter les particularitez. Celuy qui s'estoit chargé de raconter celuy d'Orfoy, commença de la sorte.

Sa Majesté estant partie le deux de ce mois à quatre heures du matin d'Arismetshem, alla elle quatrième reconnoistre la Ville

d'Orsoy, & en ayant visité tous les dehors, elle commanda douze cens Chevaux pour aller aux fascines, & fut à Rhimbergh poster la Cavalerie qui estoit détachée pour l'investir. Apres avoir laissé le soin à Monsieur de faire disposer toutes les choses necessaires pour l'attaque de la Place où son Altesse Royale devoit commander, Sa Majesté revint en suite devant Orsoy, avec une diligence incroyable, & qu'elle ne pût faire sans beau-

coup de fatigue. Elle ordonna sur les dix heures du soir quatre attaques, deux veritables & deux fausses pour separer le feu des Ennemis. Monsieur le Duc de la Feüillade, Lieutenant General; Monsieur le Chevalier de Lorraine, Marechal de Camp; & Messieurs de la Marque & Boquemar, Brigadiers; & Monsieur le Marquis de Beringhen, Colonel des Dauphins, eurent la conduite des deux premieres; & Monsieur le Comte de S. Geran, & Mon-

sieur le Marquis de Mouffy, eurent la conduite des deux autres. Ils agirent tous avec tant de valeur, qu'ils se logerent en peu de temps sur la contr'escarpe, & que le lendemain à deux heures du matin la communication des deux attaques se trouva beaucoup avancée. Le feu fut grand de part & d'autre; mais il n'empescha pas nostre intrépide Monarque, de vouloir voir ce qui se passoit; & Monsieur le Chevalier d'Arquien fut tué d'un coup de

Canon, dans l'endroit où ce grand Roy s'estoit mis avec Son Altesse Royale, qui marchant sur les traces de Sa Majesté, ne craint point de s'exposer aux plus grands périls. Vous sçavez, adjousta le mesme, qu'on refusa un Passeport au Gouverneur, pour faire conduire sa Femme à Emeric; & vous sçavez aussi qu'ayant hazardé de la faire sortir avec deux Fregates bien armées, Monsieur de Montal prit le soin de l'empescher de continuer son

son Voyage. Son Mary eut tant de douleur de la prise de sa Femme, qu'il se rendit cinq heures apres.

Quoy que la resistance qu'il fit ne fut pas longue, elle fut toutefois des plus vigoureuses, & c'est moins à son manque de courage qu'on doit ce prompt succez, qu'à la chaleur avec laquelle nos Braves ont combatu, animez de la presence du plus grand Roy du Monde; De maniere qu'on ne peut dire qu'il ait pris cette Place sans qu'elle se soit de-

218 LE MERCURE

fenduë; mais plutoſt qu'en peu de temps on y a fait autant de belles actions, que d'autres Troupes que les noſtres auroient fait pendant l'eſpace d'un long Siege. Cette reſiſtance n'eſt point imaginaire, & l'on en peut juger par le nombre des Perſonnes de marque qui ont eſſuyé les coups des Ennemis, & qui n'ont triomphé ſi-toſt, que parce que rien n'a eſté capable de faire rallentir leur valeur. En voicy les Noms, pourſuivit le meſme; & les

T

Il me ſemble

bleffures qu'ils ont receuës font beaucoup plus glorieufes aux François, que fi aucun n'auoit eſté bleſſé ou tué pendant ce Siege.

Monſieur le Comte Valin ayant eu le meſme fort que Monſieur le Chevalier d'Arquien, y a eſté tué d'un coup de Canon, avec un Lieutenant.

Monſieur le Comte de Grancé a reçu un coup de Mouſquet au genoüil; & Monſieur de Saint Hilaire, Lieutenant de l'Artillerie, en a reçu un dans les reins.

220 LE MERCURE

Monfieur de Beauvifé
y a eſté dangereuſement
bleſſé.

Monfieur le Comman-
deur de Pézenas, Meſ-
ſieurs de S. Remy & Voifin,
Lieutenans aux Gardes; &
Monfieur le Marquis de
Chenois, Enſeigne au
meſme Corps.

Monfieur d'Orbigny,
Capitaine dans Picardie;
Monfieur de Beauce du
Regiment Dauphin; &
Monfieur de Comble, Fre-
re de l'Ingénieur, de meſ-
me nom, y ont eſté bleſ-

sez. Voila , continua le
 mesme , les noms de plu-
 sieurs de nos Braves , qui
 par leur sang qu'ils n'ont
 point ménagé , ont en
 moins de deux jours ache-
 té une Place , qui auroit
 pû soutenir un mois de
 Siege , s'ils avoient pû mo-
 derer l'impétuosité de leur
 courage. Qu'on ne dise
 donc point qu'ils ont
 triomphé sans avoir com-
 battu , ils en ont des mar-
 ques trop glorieuses ; &
 si quelques Places se sont
 renduës après Orfoy sans

222 LE MERCURE

faire une résistance aussi vigoureuse, la terreur qu'ont eu ceux qui les défendoient en apprenant l'intrépidité des nostres, n'ayant point esté une terreur panique, ils en doivent estre beaucoup moins blâmez, & nos Guerriers n'en meritent pas moins de loüanges: C'est pourquoy l'on peut dire que si ces Places ont ouvert leurs Portes, plutôt que leurs forces ne nous devoient faire esperer, la crainte que nous leur avons

inspirée estant bien fondée, c'estoit toujours se rendre à nostre valeur. Il faut, continua le mesme, qu'avant de finir la narration dont je me suis chargé, je vous dise encor que Monsieur le Marquis de Berinhgen a eu le bonheur d'avoir à ce Siege le Commandement des Gens détachez, qui devoient insulter les dehors de la Place, & que ce détachement estoit d'une partie de son Regiment & de celui de Picardie; & comme

ce Siege n'a duré que vingt heures, ce Marquis a souffert toute l'escarmouche, & personne n'a eu le plaisir de le relever qu'après la prise de la Place. Les raisonnemens sur tout ce qu'avoit dit celuy qui venoit de faire la narration du Siege d'Orsoy estant finis, le second qui avoit entrepris celle de l'Attaque de Vezel, prit aussitost la parole, & dit.

Le Grand Prince qui commandoit au Siege de cette Place n'estant pas

moins connu par sa Valeur
que par sa Naissance, vous
jugez bien que son hu-
meur guerriere ne le fit pas
demeurer longtemps de-
vant Vezel sans en faire
voir des effets : Comme il
est tout de feu, il fit d'a-
bord dresser une Batterie
sur le bord du Rhin pour
en oster la communication
aux Ennemis ; il ordonna
aussi qu'on mit à l'eau dix
Pontons pour s'opposer
aux Bateaux qui voudroient
monter ; & pour cét effet,
il commanda en mesme

226 LE MERCURE

temps qu'on armât deux petits Batimens dont on s'estoit saisi; & ayant jugé la prise du Fort de la Lippe neceffaire, à cause qu'il est fur cette Riviere, & qu'il n'est éloigné de la Place que d'une portée de Mousquet, il commanda des Troupes pour l'attaque de ce Fort sous la conduite de Monsieur de Saint Arbre, dont la qualité répond au courage, & qui est depuis long temps Lieutenant General: Il se signala en cette occasion,

aussi-bien que Monsieur
le Comte de Nogent &
Monsieur le Marquis de
Pyfieux, Fils de Monsieur
le Marquis de Sillery, pe-
tit-Fils de Monsieur de
Pyfieux, Secrétaire d'Estat;
& l'ardeur avec laquelle
ils combattirent fût telle,
qu'ils prirent ce Poste en
moins d'une heure, encor
qu'il fût considerable par
quatre bons Bastions, &
par une Garnison capable
de le défendre plus long-
temps, s'il n'eût point esté
attaqué avec tant de vi-

228 LE MERCURE

gueur. Ce n'est pas, continua-t-il, prendre des Places sans combat; & lors qu'on s'en rend maîtres par assaut, il me semble que c'est n'emporter la Victoire qu'à la pointe de l'épée. Il ne faut pas s'étonner si la perte d'un Fort si proche de Vezel, & pris en moins d'une heure, jetta l'épouvante dans les cœurs des Habitans de cette belle Ville. Monsieur le Prince alla luy-mesme la reconnoistre jusques au bord de la Con-

trescarpe, & fit tout disposer pour l'attaque dans un endroit qu'il jugea propre pour l'execution de ses desseins. Les attaques de ce Conquerant estant jugées trop redoutables pour estre attendues; ce grand Prince reçeut deux Deputez de toute la Ville, qui luy vinrent faire des Propositions, & le prier de differer l'attaque jusques au lendemain; ce qu'il leur accorda. Il fit plus, & leur promit d'attendre jusques à huit heures du matin pour dis-

230 LE MERCURE

poser la Garnison à se rendre. Les mesmes Deputez vinrent le lendemain un peu plus tard, accompagnez de deux autres ; ils jugerent bien par le travail que l'on avoit fait, & qu'ils ne purent voir en passant sans un effroy qui leur glaça le cœur, que les Propositions qu'ils venoient faire d'estre regardez comme des gens libres qui n'avoient aucune part à la défense de la Place, ne seroient pas acceptées. Ils ne se tromperent pas, & leurs raisons ne

furent pas goûtées, de sorte qu'il se passa beaucoup de temps en allées & venues ; mais enfin les Bourgeois obligèrent le Gouverneur à faire des Propositions, & à envoyer des Otages. Il en vint ; mais ce Commandant ne pouvant consentir que les Officiers & les Soldats demeurassent Prisonniers de Guerre, Monsieur le Duc trouva un expediant, qui fut que durant la Negociation on ne laisseroit pas de travailler sans qu'on

tira sur nos Gens. Cette Proposition fut reçue, & le travail fut poussé avec tant de diligence, que l'on fit un Logement jusques dans la Demie-Lune. Les choses estant en cet estat, Monsieur le Duc obtint de Monsieur le Prince, que le Gouverneur sortiroit avec les deux Otages, & cinq des principaux Officiers, pour aller où il leur plairoit, avec leur équipage; & que les deux cens Chevaux & quinze cens Fantassins qui composoient la
la

la Garnison, demeureroient
Prisonniers de Guerre.
Monfieur le Prince, qui
pendant un brouillard des
plus épais, avoit toujours
demeuré sur l'herbe au
bord du Rhin, se rendit
incontinent apres cette
Capitulation à la Porte de
la Ville, pour y faire en-
trer nos Troupes. Sur les
onze heures du soir, il en
fit le tour, il en visita les
Magazins & les Places
d'Armes; & apres en avoir
fait defarmer la Garnison,
il retourna en son Camp.

Je ne puis , poursuivit-il, voyant que chacun s'appretoit à rompre le silence, m'empêcher de vous conter une chose qui est arrivée pendant le Siege de cette Place. Les Dames de la Ville écrivirent à Monsieur le Prince, pour le supplier de leur donner la liberté de se retirer dans quelque autre Place de Hollande. Dans cette Lettre, signée de plus de trente, ils exposèrent les foiblesses du Sexe, & les craintes qu'un Siege leur pouvoit

inspirer. Son Altesse leur refusa, mais d'une maniere aussi galante qu'obligante. Il leur fit dire qu'il ne croiroit pas avoir remporté un avantage considerable en prenant leur Ville, s'il manquoit à son Triomphe ce qui en devoit faire le plus bel ornement. Elle dit encor plusieurs choses là-dessus pleines de galanteries & d'esprit; mais comme il faudroit trop de temps pour vous les raconter, je ne diray rien sur ce sujet, sinon que Monsieur

de Longeval , Aide de
Camp , porta toutes ces
circonstances à Sa Maje-
sté , & je crois devoir lais-
ser aux autres le temps de
dire ce qu'ils sçavent de
particulier touchant les
prises des autres Places.
Celuy qui devoit parler du
Siege de Burich , s'en ac-
quitta à-peu-pres en ces
termes.

Je n'ay pas beaucoup de
choses à vous dire du Sie-
ge d'une Place qui ne s'est
pas défendue deux jours ;
mais comment auroit-elle

fait, puis qu'elle estoit at-
taquée par un Capitaine,
qui en a tant emporté d'au-
tres, que l'on peut dire
que l'Art de les reduire
luy est familier? Ce Poste
estoit défendu par six Ba-
stions & quatre Demy-
Lunes, le tout de terre frai-
zée & pallissadée; & cepen-
dant Monsieur de Turen-
ne en fit faire la Circonva-
lation avec tant de diligen-
ce, qu'elle fût achevée en
un jour. Ce Grand Capi-
taine ayant jugé à-propos
d'empescher que cette

238 LE MERCURE

Place n'eût de communication avec Vezel , il détacha cent Chevaux & deux cens Mousquetaires , sous la conduite de Monsieur de Gadagne , issu d'une grande Maison de Florence , dont la valeur & l'intrépidité sont incontestables , & qui passe pour un des meilleurs Commandans du Royaume. Ce Brave Lieutenant General avoit ordre de construire une Redoute entre le Rhin & Buirich , & de dresser une Batterie sur le bord de la mes-

me Riviere pour en oster
la communication. Que
vous diray-je enfin? toutes
les choses estant disposées
pour insulter la Place par
escalade, la Garnison ne ju-
gea pas à propos d'attendre
l'attaque; & apres quelque
feu de son canon & de sa
Mouqueterie, elle se ren-
dit aux mesmes conditions
qu'Orfoy venoit de se sou-
mettre.

Je crois, Messieurs, dit
alors celuy qui devoit par-
ler de Rimbergh, que vous
ne vous attendez pas que

240 LE MERCURE

je vous fasse une longue
Description du Siege d'une
Place qui s'est rendue sans
attendre que l'on tirât le
Canon; c'est en effet de la
judicieuse conduite de Sa
Majesté, qui ayant jugé à
propos d'attaquer à la fois
quatre Places, fit d'abord
presser les trois premières,
avec toute la diligence ima-
ginable, afin d'épouvanter
la dernière: Desorte qu'on
peut dire qu'en faisant
presser les autres Sieges,
Elle travailloit aussi à la
Reduction de Rimbergh;
c'estoit

c'estoit une chose indubitable, & cette Place se devoit rendre, comme elle a fait, en apprenant la prise des autres en si peu de temps. Elle voyoit à ses Portes le plus Grand Monarque du Monde, qui pouvoit joindre aux Forces avec lesquelles il l'ataquoit, toutes les Troupes victorieuses qui venoient d'emporter en si peu de temps trois Postes des plus considerables. Ce fut ce qui obligea les Bourgeois à demander au Gouverneur combien de

242 LE MERCURE

temps il pouvoit se défendre. Il leur dit que s'il estoit bien fecondé, il tiendroit peut estre huit jours. A quoy sert, répondirent-ils, de combattre, quand on est seur de ne pas vaincre? Il vaut mieux faire les choses de bonne grace, & obtenir des conditions honorables. Le Gouverneur ne pût leur faire changer de sentiment, & fut obligé de capituler. Que peut faire un Commandant en pareille occasion, lors qu'il n'est pas le mai-

stre, & qu'il ne luy est pas permis de mourir en désespéré pour la défense du Poste qu'on luy a confié? Se voyant ainsi empesché par les Habitans de faire une défense inutile, il a esté contraint d'accepter des conditions que l'on peut dire bien honorables, puis qu'il a eu la gloire de passer avec Armes & Bagages, Tambour battant & Enseignes déployées, devant une Armée victorieuse, commandée par le plus Grand Monarque de la

Terre. Quant aux Habitans, ils ont obtenu la liberté de conscience qu'ils ont demandée. J'aurois pû, continua le mesme, vous dire d'autres choses que vous sçavez, & vous raconter ce qu'ils dirent d'obligeant pour Monsieur de Duras, en faisant connoître qu'ils n'avoient personne d'assez considerable pour envoyer en échange d'un Homme si Illustre; mais j'ay crû que je devois plutôt vous raconter des Particularitez qui n'étoient

sçeuës de personne, que vous ennuyer par le récit de plusieurs choses qui sont connuës de tout le Monde. Chacun dit qu'il avoit raison, & demeura d'accord que ceux de la Place ne pouvoient faire autrement; & que tout le tort que le Gouverneur avoit eu, estoit de n'avoir pas fait signer aux Habitans le refus qu'ils avoient fait de se defendre. On parla aussi de la prise de Réez par Monsieur de Turenne; d'Emeric, par Monsieur le

246 LE MERCURE

Prince; de celle de Doëtechem, par Monsieur de Beauvisé; & de celle du Chasteau d'Wlm, par Monsieur de Choiseul, Gouverneur de Langres. On ne dit pas beaucoup de particularitez de la prise de ces Places-là, parce que la Nouvelle estoit si ressentie, qu'on ne les sçavoit pas encor. On s'entretint ensuite de trente-quatre Drappeaux, & de trois Cornettes, qui s'estoient trouvez dans les quatre premieres Places conqui-

ses ; & que le Sieur de Seille, Courier du Cabinet du Roy , avoit presentez à la Reyne de la part de Sa Majesté ; & l'on dit que la joye qu'Elle avoit eüe de tant de Victoires l'avoit fait accoucher peu de temps apres en avoir receu les Nouvelles ; & que Monsieur de Villaserre, son Premier Maistre d'Hôtel, estoit party pour porter au Roy celle de son Accouchement. On passa de ces Nouvelles à celles de l'Entrée publique du Nonce

248 LE MERCURE

de Sa Sainteté, que Monsieur le Duc de Verneuil avoit esté prendre dans le Carosse de la Reyne ; & quoy que cette Entrée ne pût estre mise qu'au nombre de ces choses qui arrivent tous les jours, on y remarqua une particularité, qui fut qu'il avoit fait son Entrée dans un Carosse de la Reyne, & non dans un de ceux du Roy ; & qu'ainsi cette Princesse l'avoit reçu comme Regente. Cette remarque donna occasion de parler du me-

rite de la Personne de Monsieur le Nonce , dont le Roy fait une estime toute particuliere ; & les marques qu'il en a données en le choisissant entre trois que Sa Sainteté avoit nommez , en sont des preuves incontestables. On parla encor ce jour-là du *Te Deum* , chanté en l'Eglise de Nostre-Dame , pour la Rédiction de toutes les Places conquises , où ce Nonce assista. Toutes ces Nouvelles empêcherent qu'on ne s'entretint à fonds du

250 LE MERCURE

Combat Naval. On en auroit pourtant dit toutes les particularitez qu'on en sçavoit, si le Portier du Jardin, ennuyé de ces longues conversations, ne fût venu dire à tous les Nouvellistes qu'il alloit fermer la porte.





VIII. SEMAINE.

*Nouvelles du 18. de Juin
jusques au 21.*

LEs Nouvelles du Combat Naval n'ayant pas esté examinées à fonds, on en parla le jour suivant, aussi-tost que l'Assemblée fut ouverte. Il y eut de grandes contestations sur ce sujet ; & comme personne ne convenoit des

mesmes choses , un des
grands pilliers du Bureau
prit la parole, & dit: Vous
estes bien foux, Messieurs,
de vous rompre la teste;
jamais on a bien sçeu la
verité d'un Combat Naval,
les Parties mesmes l'ont
toujours ignorée; il y a tou-
jours eu de la perte & du
gain de chaque costé, &
l'on a toujours fait des Feux
de joye de part & d'autre.
Il me souvient, adjouâta-t-il,
que dans la derniere Guer-
re des Anglois, contre les
Hollandois, on fit au Bu-

reau d'Adresse , deux Extraordinaires ; le premier parloit de l'avantage que les Anglois avoient remporté sur leurs Ennemis, & les réjouïssances qu'ils en avoient faites ; & le second qui fut donné huit jours apres , contenoit les Feux de joye que les Hollandois avoient fait faire pour le gain de la mesme Bataille , 'que les Anglois croyoient avoir gagnée. Chacun fit réflexion sur ces remarques, qui furent trouvées veritables , mais

254 LE MERCURE

cela n'empêcha pas que l'on ne voulut parler à fonds du Combat , & que l'on ne chercha à en démêler la verité. Il y en eut un de la Compagnie qui dit , qu'il en alloit faire un recit fidele. Que ce soit donc, luy repartit un autre , sans y mêler les termes de Marine qui ne font qu'embarasser ceux qui ne les entendent pas , & qui bien souvent empêchent de rien comprendre au recit d'un Combat Naval. Ne parlez point de Vent d'Est

Sud-Est, Nort-Est, d'Oüest,
Nort - Nort - d'Eit, & de
cent autres choses quel'on
ne sçait jamais que pour
oublier une heure apres.

Je retrancheray tous ces
termes, repliqua celuy qui
devoit faire la Narration;
& mon dessein n'estant
pas de vous faire un recit
suivy du Combat, parce
que je ne crois pas que
personne en puisse estre
assez instruit pour cela, je
vous en diray seulement
les particularitez que j'ay
tirées de vingt Memoires,

mais je ne vous les diray
que par Articles. Les Cu-
rieux , adjouâta-t-il , pour-
ront, en les mettant cha-
cun en leur place, en com-
poser une Relation ; &
quand ils auront bien
compté la perte des Vais-
seaux de part & d'autre, &
les noms des morts & des
blessez , ils pourront dire
lequel des Partis a rempor-
té l'honneur de la Victoire.
Ce n'est pas , poursuivit-il,
que selon toutes les appa-
rences nous n'ayons eu
beaucoup d'avantage, com-
me

me vous pouvez voir, parce que je vais vous raconter. Il eut à peine achevé ce Prélude, que pour entrer en matiere il commença de la sorte.

Les Hollandois ayant le vent favorable, & sçachant que nostre Armée estoit proche des Costes, ce qui luy estoit encor un avantage, résolurent de nous attaquer, & n'auroient pas manqué de nous surprendre à l'ancre, si le Sieur Cogolin, tres-experimenté, & tres-vigilant

Capitaine , qui commandoit une Fregate avancée, n'eût fait les Signaux; ce qui nous empêcha d'estre surpris.

Monfieur le Comte d'Eſtrées ayant ſçeu par le Major des Vaiſſeaux , que Monfieur le Duc d'York ne pouvoit tenir le vent, voulut percer l'Eſcadre de Zélande pour aller à luy, & s'attira quarante-trois Vaiſſeaux & ſix Brûlots.

Monfieur le Comte de Sandvvik eſtant ſur le Royal-Jacques, eſſuya en

mesme temps une partie de la furie des Ennemis. Deux de leurs plus grands Vaisseaux aborderent pour le prendre, il s'en rendit luy-mesme le maistre, & coula à fonds deux Brûlots qu'on luy attacha ; mais pendant ce temps un troisiéme le brûla avec ses deux prises ; de maniere que si vous en separez la personne de ce Vice-Admiral, la perte des Hollandois a esté beaucoup plus grande, puis que les deux Vaisseaux qu'ils ont perdus en ce rencontre.

260 LE MERCURE

étoient de leurs plus beaux,
& qu'ils estoient montez
de soixante & dix Canons
chacun.

Le Vaisseau de Monsieur
le Duc d'York ayant esté
percé de coups presque
dés le commencement du
Combat ; ce Prince fut
contraint de monter celuy
du Chevalier Holms , tres-
experimenté Capitaine , &
la confusion recommença
aussi-tost.

Les Ennemis aborde-
rent la Royale Catherine,
commandée par le Cheva-

lier Iohn Chichelay, Contre-Admiral ; ils l'emportèrent apres un rude Combat, & ne pouvant l'emmener, un de leurs Brûlots alloit y mettre le feu, lors qu'un Capitaine François, monté sur un Esquif, détourna le coup.

Cette hardiesse rendit le cœur aux Anglois, qui rompirent leurs chaînes.

Les François empêcherent aussi qu'on n'enlevât celui du Comte d'Ossery.

Quelques Vaisseaux An-

glois furent mis hors de combat.

Le Souverain, Vaisseau Anglois, fit des merveilles. & incommoda fort les ennemis.

Il y eut grand feu pendant tout le jour entre l'Escadre de Zélande & de France; les Zélandois n'osèrent l'enfoncer, & les François ne pûrent gagner le vent pour aller à eux.

Monfieur le Comte d'Estrées fut tout le jour entre les Vaisseaux & la Ligne de l'Ennemy. L'Admiral de

Zélande tenta deux fois d'arriver sur luy avec trois Brûlots & quatre grands Vaisseaux ; mais ayant remarqué son intrépidité, il n'osa pousser son dessein plus avant.

Nostre Escadre joignit le lendemain Monsieur le Duc d'York, mais les Ennemis ne combattirent plus alors qu'en fuyant, & le Canon du Saint Philipes les incommoda fort.

Un de leurs Brûlots fut consummé par luy-mesme.

Ils nous laisserent mai-

stres du lieu du Combat, sans avoir profité d'aucuns de leurs avantages. Monsieur d'Ygby, second Fils de Monsieur le Comte de Bristol, a esté tué en voulant, par une bravoure extraordinaire, traverser toute l'Armée Hollandoise.

Monsieur le Comte d'Osery a esté tué aussi.

Monsieur des Ardans a eu la jambe emportée d'un coup de Canon; & Monsieur du Magnon a esté blessé d'un éclat à la jambe.

Toute la Noblesse Angloise

gloise a fait tout ce que l'on en pouvoit attendre; & tout ce que la Renommée a publié à l'avantage de Monsieur le Duc d'York, n'approche pas encore des marques qu'il a données de sa valeur & de sa grande conduite: Il est tres-veritable qu'il monta trois Vaisseaux; le troisiéme fut celui d'Esprak, de l'Escadre Rouge.

Les Capitaines qui estoient sur le S. Philippes se font tous signalez; & Monsieur Gabaret Premier Ca-

pitaine du Regiment des Vaisseaux, a fait remarquer son courage, aussi-bien que Monsieur Amerque.

Monsieur le Chevalier de Tourville n'a fait que des actions extraordinaires; & cela luy arrive si souvent, qu'on n'aura pas de peine à le croire.

Monsieur le Chevalier de Chasteaumorant, son Neveu, animé par l'exemple d'un Oncle si brave, a fait voir dans cette occasion, quoy qu'il ne fit que sa seconde Campagne, &

qu'il ne fut âgé que de neuf ans, que l'on peut tout se promettre de sa valeur.

Le Vice-Admiral d'Amsterdam a esté tué dans la meslée; & la perte de Vanghent, qui n'estoit guere moins estimé que Ruiters, a fait connoistre aux Hollandois que la Fortune ne leur a pas esté favorable.

Monsieur le Marquis de Lauzun, aîné de ce nom, & Monsieur le Marquis de la Porte, tous deux Volontaires, ont donné de grandes preuves de leur courage.

Monfieur de la Rabinere a eſté fort bleſſé. On peut dire à l'avantage des François, que pendant tout le Combat ils ont empêché l'Eſcadre de Zelande de tomber ſur la Flote Angloiſe; & qu'en ayant à la fin pris le vent, ils ont contraint les Ennemis à nous laiſſer maîtres de la Mer. Le Roy d'Angleterre ayant appris le détail de toutes leurs belles actions, leur a donné les louanges qu'elles méritoient; & comme ce ſont des choſes bien ſenſible.

aux Cœurs généreux, ils doivent se trouver bien payez des glorieuses fatigues qu'ils ont souffertes.

Ces Fragmens de Relation furent écoutez plus patiemment que les Nouvel-listes n'ont coustume d'entendre ce qu'on leur raconte; mais il ne faut pas s'en étonner, puis que le grand Questionneur de la Compagnie avoit pris ses Tablettes pendant ce recit, & qu'il y avoit marqué en chiffres les pertes & les gains des deux Partis, & tous les

270 LE MERCURE

noms des morts & des
blessez. C'est dans ces Ta-
blettes, nous dit-il, quand
celuy qui avoit entrepris la
Relation du Combat Na-
val eut cessé de parler, que
l'on peut apprendre au vray
ceux qui ont remporté la
Victoire ; & c'est, conti-
nua-t-il, ce que j'examine-
ray en me couchant, ne
pouvant pas le faire sans
jettons. Comme la Mer
estoit le sujet de la conver-
sation, on dit que Monsieur
de la Bare, qui commande
une Escadre de quatre

Vaisseaux , avoit mis à la voile pour donner la chasse aux Pirates. On ajouta que six Navires de Bretagne que Monsieur le Duc de Chaunes avoit fait équiper à Saint Malo, feroient bien-tost la mesme chose; & ce Duc fut fort loué des soins qu'il a pris d'établir des Troupes le long des Costes pour empescher les entreprises des Ennemis. La Mer ayant longtemps servy d'entretien, le Rhin occupa à son tour l'Assemblée, & l'on parla du Pont

272 LE MERCURE

de Bateaux que Sa Majesté faisoit construire proche Vezel. On dit que jamais il ne s'estoit rien vû de pareil; & l'on dit vray, car il avoit quinze cens pieds de large, & quatre Escadrons y passoient aisément de front. Il y avoit aussi un Pont - volant, sur lequel deux Regimens pouvoient passer à la fois, dit alors une Personne de la Compagnie. A quoy cela servoit-il, reprit une autre, puis que le Pont suffisoit pour toute l'Armée? Le

Pont-volant, repliqua celui qui en avoit parlé le premier, pouvoit transporter des Troupes par tout où l'on vouloit; ce que l'autre ne pouvoit pas. Comment, repartit un autre, estoit fait ce Pont-volant? car il me semble qu'on ne peut faire aller un Pont de tous costez ainsi qu'on feroit un Batteau. Vous n'en douterez pas, luy dit le Protecteur du Pont-volant, quand vous sçaurez comment il est fait; & pour vous le bien repre-

274 LE MERCURE

fenter, vous n'avez qu'à vous figurer trois ou quatre grands Batteaux joints ensemble, & des Echaffauts dessus comme on en voit à ces Feux-d'artifice que l'on tire quelquefois sur la Riviere de Seine: On remplit de Soldats le dessous de l'Echaffaut qui est entouré d'appuis, & l'on en remplit pareillement le dessus; & comme l'on a trouvé le moyen de faire voguer cette Machine comme un Batteau, elle sert à transporter les Troupes par tout

où l'on veut. Cette Machine, pour suivre le mesme, estoit encore accompagnée d'une Redoute flottante pour la garde du grand Pont, & pour empêcher que les Ennemis ne le vinssent brûler : elle estoit faite de la mesme maniere, mais elle estoit fortifiée de quatre bons Bastions sur lesquels il y avoit du Canon. Cette explication satisfit beaucoup la Compagnie, dont il y eut quelqu'un qui dit que la Gazette n'ayant fait que nommer un Pont

276 LE MERCURE

& une Redoute florante, on n'avoit pas bien compris ce que cela vouloit dire. Ne blâmez point la Gazette, luy repartit-on; il faut qu'elle dise beaucoup de choses en peu de paroles, ce qui n'est pas bien aisé; & s'il falloit qu'elle dit les particularitez de toutes choses, il faudroit souvent qu'elle fit trois Volumes au lieu de trois Cahiers. Il s'éleva alors un bruit confus qui renouvela la curiosité des Nouvellistes. Un Homme de

qualité dit à quelques autres que l'Armée estoit entrée dans le Beteau ; & comme ce Passage nous rendoit en quelque façon maistres des fameux Retranchemens qui estoient le long des bords de l'Issel, cette Nouvelle fut trouvée de grande importance, & chacun courut de son costé pour en apprendre les particularitez, qu'on ne sceut point ce jour-là, non plus que celles de la prise de Grool dans le Comté de Zutphen. Cette Place n'a

278 LE MERCURE

tenu que quatre jours, quoy qu'elle soit fort considérable, & qu'elle ait autrefois fait lever le Siege au Prince Maurice de Nassau, qui retourna l'attaquer deux ans apres, & ne l'emporta qu'apres avoir perdu beaucoup de monde; ce qui fut cause qu'on donna beaucoup de loüanges à Monsieur l'Evesque de Munster, ainsi qu'à Monsieur le Duc de Luxembourg.





IX. SEMAINE.

*Nouvelles du 25. de Juin
jusques au 2. de Juillet.*

LE Passage du Rhin
près Tolhüys estoit
trop fameux, pour ne servir
qu'un jour d'entretien aux
Nouvellistes; & cette ac-
tion mémorable en conte-
noit tant d'autres qui seu-
les pouroient toutes passer
pour des prodiges, qu'on

280 LE MERCURE

ne doit pas s'étonner si l'on en parla longtemps. Il y avoit plus de quatre jours qu'on s'en entretenoit, lors que je fus aux Nouvelles; cependant je trouvay qu'on en parloit avec autant de chaleur & autant de plaisir, qu'on avoit fait le premier jour. J'écoutay ce que chacun en disoit; mais cette belle entreprise avoit eü tant de circonstances mémorables, que je trouvay que les Nouvellistes ne les sçavoient pas encore toutes; & je me hazarday de leur

leur dire que s'ils vouloient m'entendre sans m'interrompre, je leur en ferois un recit qui seroit accompagné de beaucoup de particularitez dont ils n'estoient pas bien instruits. Comme j'avois toujours passé plustost pour Nouvelliste écoutant, que pour Conteur de Nouvelles, cette proposition surprit toute l'Assemblée, qui m'accorda avec beaucoup de joye le silence que je venois de luy demander, & je commençay aussitost de la sorte.

282 LE MERCURE

Le Roy ayant résolu de faire passer son Armée dans l'Isle de Beteau, & sçachant que les Ennemis faisoient venir du Canon pour en défendre l'entrée, jugea à propos de les prévenir; & comme il ne fait rien qu'avec beaucoup de jugement, il tint cette résolution fort secrette; & après avoir soupé dans le Camp de Monsieur le Prince, il monta à Cheval, & marcha toute la nuit, ayant auparavant donné ses ordres pour les détachemens & pour la

marche de l'Armée, qui ne
 ſçavoit point ce qu'elle al-
 loit faire. Sa Majeſté eſ-
 tant arrivée avant jour au
 bord du Rhin, y donna de
 nouveaux ordres pour le
 Paſſage qu'elle avoit réſolu.
 Quelque temps apres elle
 apperçût trois Eſcadrons
 de l'autre coſté de l'eau, &
 fit auſſitoſt tirer ſur eux
 avec cinq ou ſix Pieces de
 Canon dont ils furent fort
 épouvantez; cela n'empes-
 cha neantmoins pas qu'ils
 ne parûſſent encor plu-
 ſieurs fois. Cependant

Monfieur le Comte de Guiche fut voir par l'ordre du Roy, s'il trouveroit un gué, afin d'aller charger ces Troupes qui se croyoient en feûreté, & qui ne s'attendoient pas qu'on passast le Rhin à la nage pour aller à elles. Cet Illustre Comte rapporta avec une joye qui marquoit le violent desir qu'il avoit de combattre les Ennemis de son Prince, qu'il avoit trouvé un gué favorable vers Tholüys, & demanda des Troupes pour

faire passer avec luy, & promit d'aller à la teste. On fit aussi-tost des détachemens de plusieurs Corps, qu'on luy donna, avec deux Regimens de Cuirassiers. Plusieurs Volontaires de la plus haute qualité voulurent estre de la partie. Je vous diray leurs noms & les actions qu'ils ont faites dans ce fameux Exploit à la fin de cette Narration; & je crois en devoir user de la sorte, de peur d'en interrompre la suite. Revenons à l'ordre

de la marche, qui fut ainsi. Les Volontaires qui furent devancez de quelques pas par Monsieur le Comte de Saulx, passerent les premiers, suivis de douze Cavaliers détachez. Monsieur le Comte de Guiche, comme Officier general, marcha le premier à la teste des Troupes, accompagné de Monsieur le Comte de Rével Gendre de Monsieur le Premier President, qui commandoit les Cuirassiers du Roy, & qui fit des merveilles en cette occasion.

Tous ces Braves alloient en cet ordre tantost à gué, tantost à la nage, lors que trois Escadrons des Ennemis entrèrent dans le Rhin jusques aux fangles, à dessein de s'opposer à leur passage; mais ils furent bien reçûs par ces intrépides Volontaires, qui s'arrestèrent d'abord pour attendre ceux qui les suivoient, & qui apres avoir essuyé la décharge de ces Escadrons, les repoussèrent l'épée à la main; de sorte que le second & troi-

288 LE MERCURE

sième Escadron eurent tant d'effroy, qu'ils tirèrent leurs coups en l'air, & prirent aussitost la fuite; & le premier qui jusques-là avoit tenu assez bonne contenance, lâcha aussi le pied, le feu du Canon qui l'incommodoit beaucoup n'ayant pas peu contribué à le faire retirer. Monsieur le Comte de Saulx qui avoit esté blessé des coups que les Ennemis avoient tirez, ne laissa pas d'avancer toujours, & ne perdit point son poste; de maniere qu'il
fortit

fortit de l'eau le premier,
 & donna le premier coup.
 Le Roy, & tous ceux qui
 l'accompagnoient au bord
 du Rhin, ne pouvoient se
 lasser d'admirer celuy qui
 estoit monté sur le Cheval
 blanc; ils luy donnoient
 mille louanges, & se de-
 mandoient à tout moment
 son nom l'un à l'autre.
 Quand il eut pris terre, il
 combattit fort longtems
 contre un gros Homme,
 qui se défendit avec une
 vigueur extraordinaire; &
 ce Comte avouë qu'il n'a-

voit jamais combatu contre un plus brave. Pendant que Monsieur le Comte de Guiche mit ses Troupes en bataille, voyons ce que fit Monsieur le Prince. Le desir d'aller reconnoistre ce qui se passoit delà l'eau, le fit passer dans un Bateau avec ce qu'il avoit de plus cher, dans lequel il fut aussi accompagné de Monsieur le Duc de Bouillon; mais le vent l'ayant entraîné plus loin qu'il ne souhaitoit, il fut contraint de prendre terre un peu plus bas. Ce-

pendant Monsieur le Comte de Guiche qui avoit trouvé fort à propos une petite Plaine au bord du passage, y mit ses Troupes en bataille; & presque en mesme temps on entendit tirer un coup un peu plus loin, & les Volontaires écoutans trop l'ardeur bouillante qui les animoit, coururent aussi tost vers l'endroit où ils avoient ouï le bruit. Ils avancerent jusques au bord d'une haye, derriere laquelle il y avoit quelques Ennemis retranchez.

Monsieur le Duc & Monsieur de Longueville y furent des premiers; Monsieur le Prince courut aussi-tost en cet endroit, à dessein d'empescher le malheur qui arriva. On entendit en mesme temps une voix qui cria aux Ennemis, *Bon quartier*, & une autre qui dit, *Armes bas, Canailles*. Ils estoient pres de les mettre, lors qu'une troisiéme cria, *Tuë, tuë, point de quartier*, & qu'un des plus genereux Princes du monde, que l'ardeur de son courage

avoit empesché de bien examiner ce qui se passoit, perça la Barriere d'un air qui fit croire aux Ennemis qu'ils estoient perdus, & les obligea à faire une décharge qui fut fatale à celuy qui dans cette occasion avoit fait voir le plus d'intrépidité. En suite de ce malheur on mit pied à terre pour rompre la palissade, ce que l'on fit en ostant de longues bares de bois qu'ils avoient mises le long de la haye. L'Infanterie qu'elle couvroit fut d'abord taillée

en pieces : On achevoit de la défaire, lors qu'on vit venir deux Escadrons. On fut aussi-tost à eux, ils ne firent pas longtemps teste à nos braves Guerriers, que la blessure de Monsieur le Prince, & la mort de Monsieur le Duc de Longueville avoient tellement animez, qu'ils auroient défait toute l'Armée ennemie si elle se fut présentée.

Quoy que Monsieur le Prince fut blessé, il voulut voir passer toute l'Armée, & ne se retira que le lende-

main. Il me reste encor à parler de tous ceux qui se sont signalez dans cette action memorable qui en contient trois grandes : la premiere, est le passage de la Riviere, tantost à gué, tantost à nage; la seconde, la rencontre où Monsieur le Duc de Longueville fut tué; & la troisiéme, la défaite des deux Escadrons ennemis qui parurent aussitost apres cette mort.

Voicy les Noms de toutes les Personnes de qualité qui passerent dans l'Isle. Je

n'entreprendray point de leur donner de rang, c'est une chose trop difficile, & sur tout en France.

Monsieur le Prince.

Je n'en diray rien, de peur de n'en pas dire assez. il a esté blessé au poignet gauche.

Monsieur le Duc.

Il s'est signalé des premiers dans la rencontre où Monsieur de Longueville a esté tué, & jamais on ne fit voir tant d'ardeur de combattre, & tant d'intrépidité que ce Prince en fit paroistre.

Monfieur de Longue-
ville.

Ce jeune Prince eft mort
à vingt-trois ans , apres a-
voir donné des marques de
fa valeur en Flandres , en
Candie , dans la Franche-
Comté , & en Hollande où
il eft mort.

Monfieur le Comte de
Guiche.

Il commandoit les Trou-
pes qui ont paffé le Rhin ;
& par tout ce qu'il a fait , il a
merité la gloire non feule-
ment de brave Soldat , mais
encor de tres-habile Capi-

298 LE MERCURE

taine ; & l'on ne peut en cette occasion donner d'assez grandes louanges à sa judicieuse conduite , ainsi qu'à sa valeur & à sa prudence : Il estoit déjà fameux par les actions surprenantes qu'il a faites en Pologne contre les Moscovites , sur la Flote de Hollande , & par tout où il s'est rencontré. Il est tres-sçavant en toutes choses.

Monfieur le Chevalier de Vendosme.

Il n'a pas encor dix-sept ans , il a traversé le Rhin à

Cheval, quelque effort qu'on ait fait pour l'en empêcher. Il s'est meslé parmy les Ennemis, suivy de deux de ses Gentilhommes, dont les Chevaux ont esté tuez à ses costez. Il a gagné un Drapeau & un Eten-dart qu'il a apporté au Roy. Ces actions sont si surprenantes, que la posterité aura de la peine à les croire.

Monfieur le Comte de Saulx.

J'ay déjà parlé de ce qu'il a fait en passant le Rhin, & de son combat apres l'avoir

300 LE MERCURE

passé : Ses fatigues & ses blessures ne l'empescherent pas d'estre des premiers à la rencontre où Monsieur de Longueville a est tué; il y fit encor des acton dignes de son courage, son Cheval y fut tué sous luy; mais tous ces accidens ne le pûrent empescher de demeurer au combat jusques à la fin : Il monta sur le Cheval de son Page, & donna de nouvelles preuves de sa valeur.

Monsieur le Duc de Bouillon.

Il a par tout esté des premiers ; il s'est exposé à tous les perils, & il a combattu d'une maniere qui a fait connoistre la grandeur de son courage.

Monfieur le Duc de Coasslin

Il a passé le Rhin à la nage, & a reçu neuf coups, tant dans la main que dans ses habits & son épée ; ce qui fait voir qu'il n'a pas esté des derniers à s'exposer.

Monfieur le Comte de Nogent.

302 LE MERCURE

Il a esté blessé à la teste en passant le Rhin; il est mort de cette blessure.

Monfieur le Chevalier de Salart.

Il a esté tué en passant à la nage.

Monfieur le Comte de Theobon.

Après avoir passé le Rhin il a esté tué au bord de l'eau.

Monfieur le Marquis de Nesle, Fils de Monfieur le Marquis de Mailly.

Il a passé des premiers le Rhin à la nage; & quoy que son Cheval fut blessé,

il ne laissa pas d'aller aux Ennemis : Il leur tua un Officier dont il monta le Cheval, qui fut en suite tué sous luy auprès de Monsieur le Prince. Ces actions parlent d'elles-mesmes, & tout ce que l'on en pourroit dire seroit beaucoup au dessous.

Monsieur le Comte de Vivonne.

Jamais Guerrier ne respira plus le Combat que cet illustre Comte qui ne trouvant pas sur la Mer assez de quoy exercer son

304 LE MERCURE

courage, en a voulu venir donner des preuves en Hollande, ce qu'il a fait avec si peu de ménagement pour sa personne, qu'il y a esté dangereusement blessé à l'épaule.

Monfieur de Boury.

Il a esté noyé.

Monfieur le Marquis de Beringhen Premier Escuyer du Roy, & Colonel du Regiment Dauphin.

Son Cheval n'ayant pas voulu passer le Rhin à la nage, il se jetta dans les Bateaux qui passoient Monfieur

sieur le Prince; de sorte
 que voulant aller aux Enne-
 mis, il fut contraint de
 prendre un Cheval de la
 Compagnie de Monsieur
 le Catenx, qu'il paya au Ca-
 valier. Quand il eut veu
 que l'on commençoit à
 charger, il fut d'abord avec
 Monsieur de Brouilly aux
 Barrières; il descendit de
 Cheval, & en leva deux, &
 en chargeant les Ennemis
 qui estoient retranchez &
 à couvert derrière les hayes
 aux costez des Barrières, il
 reçut un grand coup de

306 LE MERCURE

Mousquet dans la mamelle droite, une contusion au ventre, & seize coups dans ses habits : Il prit son écharpe, dont il déchira la frange, & se la mit dans sa playe, pour empescher la perte de son sang, & continuer le combat.

Monsieur de Broüilly, Aide-Major des Gardes du Corps, fut blessé auprès de luy.

Monsieur le Marquis de Guitry Grand Maître de la Garderobe du Roy.

Il estoit

Il a vescu une heure apres
sa blessure.

Messieurs d'Aubusson &
de la Force.

Ils ont esté tuez en don-
nant des marques de leur
valeur.

Monsieur le Prince de
Marillac.

Son grand cœur & son
merite sont connus; il a
esté blessé à l'épaule.

Monsieur le Comte de
Rével.

Il a receu trois coups d'é-
pée, & s'est fait admirer
des plus braves.

Monfieur de Monrevert,
Fils de Monfieur de Mon-
revert, Lieutenant de Roy
de Bourgogne.

Sa bleffure fait affez con-
noiftre qu'il n'a pas moins
cherché le peril que les au-
tres.

Monfieur du Mefnil de
Montauban.

La rencontre où Mon-
fieur de Longueville fut tué,
luy fut fatale, il y reçut
dés le commencement du
combat, un coup de Pertui-
fanne qui luy découvrit
tout l'os de la cuiffe. Cette

profonde blessure ne put ralentir son ardeur ; il s'enfonça dans la mêlée avec une impétuosité que la grande quantité de sang qu'il perdoit ne devoit pas vray - semblablement luy permettre ; & comme il sentoit plus fortement la belle chaleur qui l'emportoit , que les douleurs de sa blessure , il se fit si bien remarquer , que les Ennemis croyans sa défaite importante pour eux , luy donnerent un coup de Pique au dessus du premier , qui ne

310 LE MERCURE

pût neantmoins l'obliger à se retirer, que le combat ne fut tout à fait cessé.

Messieurs d'Obterre, de Beaumont, de S. Arnoul, de Beaufort, de Montreau & de Beauveau.

Ils ont tous combattu avec beaucoup de valeur, & leurs blessures en sont d'assurez témoignages.

Monfieur le Marquis de Thermes.

Il est de la Maison de Gondrin, & tres-bien fait de sa personne; il a esté blessé au visage dans le troi-

sième combat de ce grand jour, qui se fit contre les deux Escadrons ennemis qui parurent apres l'avanture de la Barriere.

Monfieur de la Salle, Fils de Monfieur de la Salle, Lieutenant des Gens-d'armes.

Cinq coups qu'il a reçus dans le meſme combat où Monfieur le Marquis de Thermes a eſté bleſſé, l'ont fait plaindre & louer de tout le monde.

Voila les Noms de tous les Braves malheureux, &

312 LE MERCURE

voicy ceux de plusieurs autres qui ne se sont pas moins signalez, encor qu'ils n'ayent point esté blesez.

Monfieur de Soubise.

Monfieur le Comte de
Lyonne.

Monfieur le Marquis de
Chavigny, Fils de Mon-
fieur de Chavigny, Secre-
taire d'Eftat.

Sa valeur est connue, &
fon esprit est beaucoup
eftimé.

Monfieur le Marquis
Dambre.

Monfieur le Chevalier
de Nantoüillet.

Monsieur de Cavois.

Monsieur de Barbe-
ziere.

J'eus à peine achevé ce
recit, que tout le monde
s'écria que j'avois parlé de
plus de douze ou quinze
circonstances, dont toutes
les Gazettes n'avoient rien
dit. Ce n'est pas à vous
dire le vray que ces circon-
stances ne fussent dans plu-
sieurs Memoires ; mais
ceux qui les avoient en-
voyez, n'ayans pû estre par
tout, pas-un ne parloit de

314 LE MERCURE

toutes à la fois : ainsi ceux
qui auroient sçeu les unes,
n'eussent jamais appris les
autres, si je n'avois compo-
sé une Relation parfaite sur
vingts Memoires differens.
Après qu'on eut fait mille
& mille reflexions sur tout
ce que je venois de conter,
il s'éleva une voix qui dit
que pendant que le Roy
étendoit les bornes de son
Empire, il songeoit à loger
magnifiquement les Muses,
puis que Messieurs de l'A-
cadémie Françoisè, ve-
noient suivant son ordre, de

prende possession d'une des Salles du Louvre, pour y tenir desormais leurs Assemblées. On estoit sur le point de se separer apres avoir parlé quelque temps de l'Académie, lors qu'un des Amis de la Compagnie entra avec précipitation, & vint dire la Nouvelle de la prise d'Arnheim. La joye qu'on eut de cette Conqueste réveilla les Esprits; chacun voulut en parler, ou plutost souhaita d'en apprendre les particularitez; mais on en sçavoit encor si

316 LE MERCURE

peu, qu'on fut obligé de remettre cette Conversation au lendemain.





X. SEMAINE.

*Nouvelles du 2. de Juillet
jusques au 11.*

L'ASSEMBLÉE fut
ouverte le premier
jour de cette Se maine, par
les Nouvelles de la Lettre
que voicy. Celuy qui en fit
la lecture, dit qu'elle estoit
écrite par un des plus
grands Seigneurs de la
Cour, & dont l'esprit ré-
pondoit à la naissance.

Du Camp de Latem, sur
l'Issel, le 16. Juin.

ENfin nous voicy maîtres de ce fameux passage que l'on avoit regardé jusques à cette heure comme la plus grande entreprise de la guerre; & je crois vous avoir mandé par ma dernière que Monsieur le Prince d'Orange se retira le 13. du courant avec toute l'Armée de Hollande, vers Vtrech, dès qu'il eut appris que les Trou-

pes de Sa Majesté avoient
passé le Rhin, & estoient
dans le Bateau. Monsieur de
Turenne qui marcha en mes-
me temps vers Arnhem avec
l'Armée de Monsieur le
Prince, se saisit du Pont qui
est devant cette Ville ; &
pendant qu'on raccommoda
par son ordre quelques Ba-
teaux que les Ennemis a-
voient commencé à y rom-
pre, il fit passer cent cin-
quante Chevaux à la nage,
pour donner sur l'arriere-
garde des Ennemis, qui en se
retirant passoient assez pres

320 LE MERCURE

d'Arnhem ; & comme ils ne s'attendoient point à cette attaque , à cause qu'ils se croyoient bien à couvert de la Riviere , la Garde des Bagages fut tellement épouvantée, qu'elle abandonna les Chariots qu'elle escortoit, dont les nostres profiterent à leur aise, & prirent ce qu'ils purent emporter. Ils y trouverent beaucoup d'argent, & revinrent avec un butin estimé plus de vingt-cinq mille écus, & grand nombre de prisonniers. Cependant Monsieur de Turenne ayant

passé le Pont le 14. il prit ses quartiers autour d'Arnhem, & les Bourgeois demanderent à entrer en negotiation. Ce Mareschal General les renvoya au Roy; & voyant la prise de cette Place assurée, partit le 15. avec une partie de son Armée, pour aller attaquer le Fort de Knotzembourg, qui est aussi appelé le Fort de Nîmègue, & qui est scitué entre le Val & le Rhin: Le mesme jour au soir on en insulta les dehors, & l'on fit un grand logement sur la contr'escar-

322 LE MERCURE

pe, par lequel on demeura
maistre du chemin couvert
malgré le feu des Ennemis
qui tirèrent toute la nuit
une si furieuse quantité de
coups de Canon, que nous les
entendions d'Emeric, sans
pouvoir comprendre d'où
pouvoit venir un si grand
bruit. Comme ils tiroient
presque par salves de fort
pres, & à cartouches, ils ont
tué ou blessé beaucoup de Sol-
dats des Regimens Lionnois,
Champagne & Louvigny.
Monsieur le Comte de Maga-
loty a esté blessé aux deux

mains. Monsieur de Plastrerie, Lieutenant Colonel du Regiment Lionnois, a esté blessé à mort; & Monsieur d'Alsan, Fils du Lieutenant de la Colonelle de Champagne, a esté tué. Ils ont encor fait beaucoup de feu pendant toute la journée; mais craignant cette nuit la descente du fossé qui auroit donné lieu d'insulter le Corps de la Place, ils se sont rendus ce soir avec cinquante Pieces de Canon, & Monsieur de Turenne en vient d'apporter la Nouvelle au Roy. Trois Depu-

324 LE MERCURE

tez des Habitans & des Officiers d'Arrhem se sont presque en mesme temps jettez aux pieds de Sa Majesté: Le premier a parlé au nom de la Noblesse, & luy a demandé sa protection, la suppliant de leur conserver les Privileges & l'Exercice de leur Religion, ce qui leur a esté accordé: Le second a demandé la mesme chose au nom de la Ville & des Bourgmestres, & que Sa Majesté eut la bonté de les recevoir comme ses tres-obeissans & tres-fidelles Sujets, ce qu'ils ont pa-

touche, & qu'il le prioit de luy dire ce que c'estoit que tirer à cartouche. Il n'en pût estre éclaircy, ny par celuy à qui il le demanda, ny par le reste de la Compagnie. Ils se regarderent tous, & baissèrent les yeux de honte : Il est vray qu'il n'y avoit pas encor de Gens d'épée à l'Assemblée. Le premier qui vint grossir le peloton, & à qui on le demanda, ne l'ayant jamais portée que par ornement, ne se trouva pas plus sçavant; mais comme il estoit

gence avec laquelle treize Places ont esté conquises, & huit mille Hommes faits prisonniers; mais nous en attendons bien d'autres à l'avenir.

Celuy qui avoit apporté cette Lettre s'estant reposé pour prendre haleine, un Nouvelliste prit aussi-tost la parole, & luy dit qu'il avoit remarqué que dans l'endroit du Siege du Fort de Nimégue, il avoit lû que ceux de la Place avoient chargé leur Canon à car-

reillement obtenu : Le troi-
sième qui estoit pour la Gar-
nison a parlé à genoux, il a
demandé pardon à Sa Ma-
jesté de la hardiessè qu'elle
avoit eue de tirer sur ses
Troupes, & luy a témoigné
qu'elle se remettoit à sa bonté
& à sa miséricorde pour re-
cevoir telles conditions qu'il
luy plairoit : A quoy le Roy
a répondu qu'elle la traiteroit
comme les autres, & la fe-
roit prisonniere de guerre;
mais qu'elle ne s'en repen-
tiroit pas. Vous aurez sans
doute esté surpris de la dili-

328 LE MERCURE

suivy d'un Valet qui avoit esté Goujat, ce Valet leur dit qu'il croyoit que lors qu'on ne chargeoit les Canons qu'avec des Balles de Mousquet, au lieu de gros Boulets, on appelloit cela tirer à cartouche; ce qui faisoit beaucoup de carnage, parce que ces petites Balles en s'écartant blefsoient beaucoup plus de monde. Ils crurent ce Valet, & raisonnerent sur la Lettre qu'on venoit de lire. Ils la louïerent fort; mais ils dirent qu'elle ne faisoit pas
mention

mention de plusieurs particularitez con siderables. Le plus exact de la Compagnie à recüeillir toutes les Nouvelles, dit que celuy quil'avoit écrite n'avoit pas marqué que douze Chariots de Bagage de quelques Deputez des Estats Generaux qui avoient esté envoyez à Arnhem n'estoient pas échapez aux nostres. Cela n'est qu'une bagatelle, repartit un autre ; mais les circonstances de la mort de Monsieur le Comte du Plessis, dont on n'a point parlé, &

330 LE MERCURE

que je puis me vanter de
ſçavoir aſſurément, ſont
beaucoup plus conſidera-
bles. Il a eſté bien malheu-
reux, reprit un autre, d'a-
voir eſté tué du ſeul coup de
Canon qu'on ait tiré d'Ar-
nhem. Il faut bien, dit alors
un troiſième, que l'on en
ait tiré plus d'un, puis que
l'Ingénieur Hugo a eſté tué
devant la meſme Place. Ce
bruit a couru d'abord, re-
prit celui qui croyoit eſtre
mieux inſtruit que perſon-
ne des particularitez de ce
malheur; mais il s'eſt trou-

vé que le coup dont on a
crû d'abord que l'Ingénieur
avoit esté tué, est le mesme
dont Monsieur le Comte
du Pleffis est mort. On dit
à ce brave Comte qui fai-
soit travailler au rétablisse-
ment du Pont dont on a
parlé, qu'il ne devoit point
tant s'exposer ; mais son
courage & le desir qu'il a-
voit de venir à bout de ce
qu'il avoit entrepris, l'ayant
obligé de se découvrir pour
regarder ce qui se passoit, il
reçut aussi-tost le coup. Il
ne s'étonna point, & dit que

ce n'estoit rien ; mais ayant tourné la teste, il vit que son Bras ne tenoit presque plus à rien : Le sang en sortit aussi-tost en grande abondance , & ce genereux Comte tomba sur Monsieur le Marquis de Ragny, & sur Monsieur de Tracy. Le recit de cette mort fut trouvé d'autant plus curieux que personne n'en avoit encore appris les particularitez. On dit ensuite que la Lettre qu'on avoit leuë n'avoit point parlé de Monsieur le Duc de Vendosme, qui a-

voit esté commandé à la
reste de cinq cens Hom-
mes , pour aller faire un lo-
gement proche de la con-
tr'escarpe d'Arnhem ; ce
qu'il avoit fait , accompa-
gné de Monsieur le Cheva-
lier son Frere. On admira
cette action , & l'on donna
beaucoup de loüanges à
ces jeunes Princes, qui s'en
estoient déjà attirez de
route l'Armée, & s'estoient
fait admirer de Monsieur
de Turenne. On passa
d'Arnhem au Fort de Ni-
mégue, & l'on dit que l'on

avoit oublié de marquer dans la Lettre que l'on venoit de lire, que Monsieur de Foucaut Lieutenant General, dont la valeur est connue, & Monsieur d'Aspremont Capitaine aux Gardes, & tres-grand Mathématicien, avoient esté reconnoistre ce poste; & que Monsieur de Turenne avoit passé toute la nuit dans les Travaux, pour les faire avancer. On adjousta que Monsieur le Comte de Louvigny avoit tant donné de marques de valeur pen-

dant ce Siege, qu'il en avoit esté admiré de ce grand Capitaine, ce Prince luy ayant donné mille loüanges. Celly qui avoit lû la Lettre les ayant écoutez paisiblement, leur dit qu'il luy restoit encor quelque chose à lire de plus curieux que tout ce qu'ils venoient de dire, & dont aucunes Lettres, Memoires, ny Gazettes, n'avoient parlé. On le pressa d'en faire part à la Compagnie, & il lût aussitost ce qui suit.

I'ay passé toute la Riviere à gué, pour voir les Retranchemens que les Ennemis avoient fait avec tant de soin, & je ne les ay pas trouvez tels que je les croyois : Ils sont assez bas, & les Fossez étroits & peu profonds, & quoy que gazonnez en quelques endroits, ils ne sont pas élevez dans tous les autres; Il n'y avoit point de banquette ny forme de parapet par dedans la Riviere, qui est fort retirée; Elle est à sec & à la moitié du lit qu'elle occupe d'ordinaire; de sorte qu'estant
gayable

*gayable en plusieurs endroits,
nous la pouvions en Esca-
drons, & forcer ces Retran-
chemens si renommés.*

Quand on eut achevé de lire cette Lettre. Il me semble, dit un des plus ardens Nouvellistes de la Compagnie, du ton d'un Homme qui s'aplaudit, que nostre Assemblée a des Nouvelles assez bonnes, & qu'elle en peut fournir aux plus curieux. Il s'est débité icy depuis un mois,

les qui n'ont esté dans aucunes Gazettes , & que la Posterité ne fçauroit pas , si nous n'avions pris le soin de les recueillir. Chacun en demeura d'accord. On s'entretint ensuite pendant quelque temps de la beauté de la Ville d'Arnhem , & l'on s'étonna d'autant plus de la prise de cette Capitale de la Seigneurie du Weluwe , que les Murailles & les Bastions en estoient revêtus. Quelques gens qui survinrent apprirent alors

à la Compagnie la prise du Fort Sken. On entendit aussi-tost une voix qui dit que cela ne se pouvoit. On luy repartit que la chose estoit pourtant vraye. Et il repliqua avec un ton qui marquoit beaucoup de chaleur & d'opiniâtreté, qu'il ne le croyoit pas, & que cela ne pouvoit estre. On luy en demanda la raison, voicy ce qu'il répondit. Je ne doute point du pouvoir des Armes de Sa Majesté, & je sçais bien qu'il prend des

340 LE MERCURE

Provinces entieres en moins de temps qu'il n'en faudroit pour prendre une Place de peu d'importance ; mais ce n'est pas à dire qu'un Fort comme celuy de Sken, situé entre deux Rivieres, fameux par un Siege de huit ou neuf mois, que nous avons veu de nos jours, & muni de toutes sortes de provisions, ait deû se rendre avec une Garnison de deux mille Hommes, à la veuë des Troupes de Sa Majesté. Cela ne sep

peut, & c'est un conte, & si cela estoit vray, la Postérité n'en croiroit rien, & prendroit l'Histoire de Louis XIV. pour une Fable, ainsi que plusieurs font celle d'Alexandre. Non, non, poursuivit-il, ce Fort n'est point pris, je gage qu'il se deffendra pour le moins un mois; & je le tiendrois imprenable pour tout autre que pour nostre invincible Monarque. Il en eut dit davantage, si une Personne de qualité qui se promenoit n'eut

342 LE MERCURE

confirmé cette Nouvelle,
 & n'eut dit que beaucoup
 d'autres Places s'estoient
 renduës en mesme temps.
 Il demeura si confus, qu'il
 n'osa plus parler. Et com-
 me il vit qu'on le railloit,
 il s'écria en levant les yeux
 au Ciel. On voit bien
 que nostre incomparable
 Monarque nous a esté don-
 né de Dieu; & que c'est par
 cette raison qu'il fait tant
 de Miracles. Quand on
 eut cessé de parler de la
 prise du Fort de Sken, on
 rapporta à la Compagnie

que Monsieur de Turenne estoit entré dans l'Isle de Bomel, que Monsieur d'Apremont estoit allé prendre le Fort de S. André, qu'on pressoit fort Déventer, & que mesme on le croyoit rendu, que Monsieur avoit assiégué Zutphen, & le Roy Doëlsbourg; & que Sa Majesté avoit eu avis de la Députation d'Utrecht pour se rendre sous son obeïssance. Comment Utrecht, s'écria un des pilliers de la Compagnie ? cette Capitale d'une belle Pro-

344 LE MERCURE

vince, & qui a esté fondée par les anciens Romains, abandonne donc volontairement le party des Estats? & l'Union des Provinces-Unies, faite il y a cent ans à Utrecht, a donc expiré à Utrecht? Chacun trouva cette remarque fort curieuse; & l'on alloit faire un détail des beautez de cette nouvelle Conqueste, lors que le bruit se répandit que le Pensionnaire Wit, en retournant sur la minuit de l'Assemblée des Estats, avoit esté attaqué par qua-

tre Personnes, & avoit receu quatre coups d'Espée, que l'on ne croyoit toutefois pas mortels. Cette Nouvelle surprit tellement l'Assemblée, que les plus grands parleurs devinrent muets d'étonnement. Chacun se regarda longtemps, & le premier qui prit la parole, dit qu'il ne pouvoit comprendre comment des Hollandois avoient pû se résoudre à traiter ainfi une des plus fermes colonnes de leur République, & que puis

346 LE MERCURE

qu'ils en sappoient les appuis.... Il en alloit dire davantage, mais il se teût tout à coup, ayant veu arriver un Nouvelliste Misterieux, qui ne vouloit s'entretenir que des choses passées, & se faisoit un crime de parler des futures; Parce que, disoit-il, il estoit dangereux de vouloir penetrer dans des secrets qu'on ne sçavoit pas, sur tout en matiere d'Estat, & que l'on parloit quelquefois contre des Princes qui n'estoient pas souvent si coupables que

les apparances donnoient lieu de croire. Un grand éclat de Tonnerre, qui sembloit devoir estre suivy d'un orage furieux, obligea la Compagnie à se retirer jusques au jour suivant; & quoy que ce ne fut pas ma coûtume d'aller deux jours de suite aux Nouvelles, je ne laissay pas de m'y rendre le lendemain.

Fin du deuxième Tome.



